

■ Le chroniqueur Jean-Claude Marsan s'intéresse aux plages publiques qui entourent Montréal. Page C-2.
■ Angèle Dagenais observe que les écoles de théâtre sont toutes en train de changer de directeurs. Page C-3.
■ Jean-François Doré a rencontré une Américaine de Chicago qui ne jure que par la chanson québécoise. Page C-5.
■ J.-Z. Léon Patenaude aura eu une vie bien remplie... d'archives. Malgré tous ses dons à la Bibliothèque nationale, il lui en reste encore de quoi faire cinq cartons. Jean-Pierre Proulx a rencontré ce « collectionneur débonnaire ». Page C-7.
■ Jeux de rôle : Dominique Demers traite des « livres dont vous êtes le héros ». Page C-8.
■ Et les horaires, tous les horaires, en pages C-10 et C-11.

Montréal, samedi 22 août 1987

« The Kid Brother », seul film canadien en compétition au FFM

CLAUDE GAGNON : le droit d'être soi-même

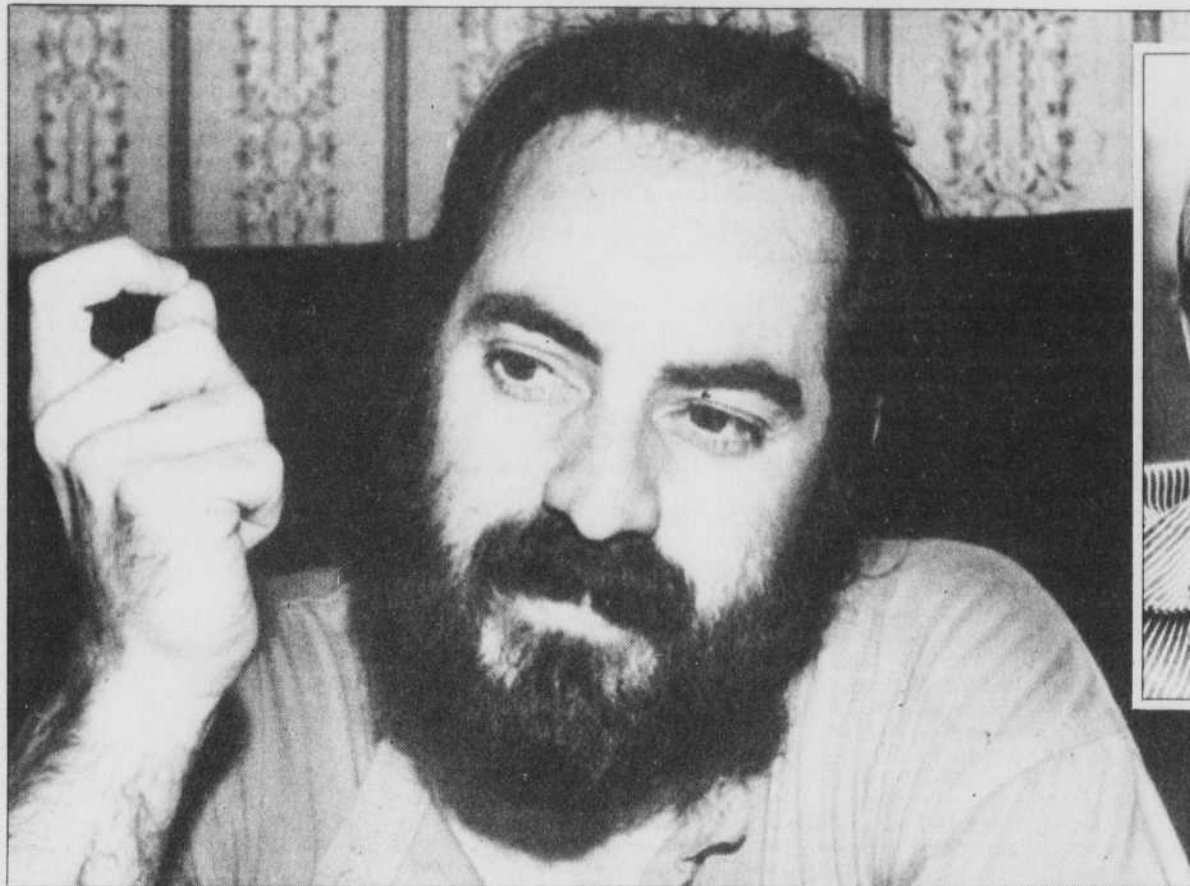
PAUL CAUCHON

C'EST le seul film canadien dans la compétition officielle au Festival des films du monde, réalisé par le plus insaisissable des cinéastes québécois. Une production américano-canado-nippone, tournée aux États-Unis, sur un plateau où l'on parlait quatre langues. C'est un film qui trace le portrait d'un garçon de 13 ans, « l'oeil vif et taquin », comme le dit le communiqué de presse, « qui aime le sport, les filles, la télé et sa planche à roulettes », un jeune bien normal, quoi, mais dont l'apparence physique dérange.

Après *Keiko*, *Larose*, *Pierrot et la Luce* et *Visage Pâle*, le quatrième long métrage de Claude Gagnon, *The Kid Brother*, sera présenté les 28 et 29 août au festival.

Le réalisateur ne veut pas révéler les détails de l'histoire et comme il était impossible cette semaine de visionner le film (compétition officielle oblige), il faudra se contenter de ce qui suit : *The Kid Brother* se situe à Pittsburgh, dans une famille ouvrière. Une équipe de la télévision française vient tourner un reportage dans le coin, ce qui suscite des confrontations entre les deux mentalités, mais la narration du film s'articule vraiment autour d'un conflit familial latent dévoilé par le retour d'une grande soeur.

Gagnon voulait décrire un milieu prolétaire, « milieu d'où je viens, dit-



Claude Gagnon : le résultat d'une rencontre exceptionnelle avec un garçon de 13 ans. En mortaise, Kenny Easterday.



il, et qui n'est jamais bien décrit à l'écran », mais le film est centré sur Kenny Easterday, 13 ans, avec qui Claude Gagnon a entretenu une relation « très rare, comme on en rencontre peu ».

Gagnon parle de Kenny avec ferveur, soulignant sa présence exceptionnelle à l'écran. Kenny est handi-

capé. Plus précisément enfant-tronc. Ce qui crée un malaise même chez les majors qui, d'après Gagnon, aiment le film mais ne savent pas trop comment le publiciser et attendent de voir la réaction du public du festival avant d'en planifier la distribution.

L'idée d'un film sur Kenny vient d'un producteur japonais, Kiyoshi Fujimoto, qui avait entendu parler du garçon et voulait tourner l'histoire de sa vie. Comme aucun cinéaste du Japon ne semblait pouvoir travailler aux États-Unis, on a pensé à Gagnon (rappelons que Claude Gagnon a vécu dix ans au Japon, qu'il y a commencé sa carrière de cinéaste et qu'il est revenu au Québec en 1979 avec le film *Keiko*... et une maison de production fondée avec sa femme, Japonaise).

Claude Gagnon ne voulait rien savoir du sujet, mais en regardant des bandes vidéos sur Kenny il a été séduit et captivé par l'intensité du garçon, par « quelque chose dans son regard ». Il a vécu dans la famille de Kenny à Pittsburgh, puis il a écrit non pas l'histoire de leur vie, mais une fiction qui utilise autant des éléments de la famille réelle américaine que ses propres souvenirs québécois.

Claude Gagnon se défend d'avoir voulu tracer le portrait d'un handicapé et fuit comme la peste les bons sentiments. « J'en ai par-dessus la tête des films qui font brailleur. Je

Suite à la page C-6

LE SIXIÈME SYMPOSIUM DE BAIE-SAINT-PAUL

La jeune peinture dans l'arène

Clement Greenberg lance un message aux artistes

CLAIRE GRAVEL

« C'EST QU'IL y a de bon dans le Symposium, c'est que ça amène des gens à l'art contemporain sans les bousculer. Ça leur permet de voir un échantillon de tendances, de manières de peindre. J'espère que ça deviendra un centre d'art, comme Orford pour la musique. Grâce au travail de Françoise Labbé, le Symposium a pris de l'envergure et est devenu international. Beaucoup de monde passe, les gens posent des questions, se collent sur la toile pour regarder ce que l'on fait. Le Symposium initie les gens tranquillement, et ça, c'est très important », affirme Dominique Valade, une participante lavalloise. Ils sont 17, cinq ressortissants de pays francophones, 11 Québécois, dont Michèle Drouin, en tant qu'artiste invitée, et une artiste de Sidney (Colombie-Britannique) à réaliser dans une arène, en présence du public et dans un échange continué avec celui-ci, une oeuvre d'au moins 50 pieds carrés commencée le 2 août et qui devra être terminée le 30, date de la remise du prix René Richard. Ce 6e Symposium est le fruit du travail remarquable de Françoise Labbé, ainsi que du critique d'art Normand Biron assisté d'Hedwidge Asselin.

C'est sous le thème de *Nunatak*, mot amérindien qui désigne les îlots de vie qui ont survécu aux grandes époques glaciaires que se tient cet événement à la veille du sommet des pays francophones à Québec, en cette année internationale des sans-abris. *Nunatak*, c'est également le titre de chacune des 17 oeuvres. Le *Nunatak* de Vivienne Pearson (Sidney), dans la veine de la figuration libre, relate la mort récente de six autochtones en Alberta. Ena Auguste (Haïti) peint un immense champ de canne à sucre, envahi d'êtres humains petits comme des fourmis. « C'est ma philosophie, me dit-elle. L'homme est petit à mes yeux. Le champ de canne, c'est un ambassadeur pour moi. Il donne la vie, l'énergie, l'espoir. La plantation, héri-

tière de traditions millénaires d'une Afrique mystérieuse et martyrisée, est une vérité. Elle nous donne un toit, elle nous donne le sucre, elle nous donne l'engrais et l'alcool, pour rêver à un lendemain meilleur. » Voilà le *Nunatak* haïtien, champ mordu et frangé d'une jungle verte, que l'éminent critique d'art Clement Greenberg voyait d'un mauvais oeil se remplir de petits personnages.

Car Greenberg a critiqué chaque oeuvre devant son auteur. Le partisan d'une peinture pure et d'une couleur non-référentielle, le défenseur acharné de la grande épopée de l'abstraction américaine de Pollock à Olitski, s'est adressé aux artistes du Symposium, les mettant en garde contre le succès facile d'une certaine peinture récente, les exhortant à rechercher, comme l'a fait Manet avec Velasquez et Goya, les qualités des grands maîtres du passé, de Giotto à Matisse, afin d'accomplir « la mission de l'avant-garde, laquelle est de restaurer les niveaux des standards de qualité du passé, en maintenant cette qualité, cette valeur, en faisant quelque chose de nouveau de façon non conventionnelle ». Il dira à Jaber Lutfi (Montréal) que son *Nunatak* est « trop coloré, trop boueux ». Ce théâtre pictural issu de fantasmes, où des personnages de la Commedia dell'arte s'articulent autour d'histoires incongrues, jaillit en abondance chez ce jeune artiste de 21 ans, féru des toiles de Bosch et de la symbolique médiévale. Seule Michèle Drouin (Montréal) trouve grâce aux yeux du père du formalisme, avec son goût très sûr d'une couleur abstraite, lumineuse, d'où le noir est exclu, une couleur traversière comme celle de Jenkins ou de Richter, où la seule référence serait celle aux mouvements des eaux, d'une « qualité » extraordinaire.

Martine Deslauriers (Montréal) a presque terminé trois grands dessins blancs, gris et verts, qui se posent comme une mémoire géologique, immuable. Claude Morin (Montréal) s'attarde à faire comprendre la peinture par le biais du trompe l'oeil sa-



Clement Greenberg (à d.) faisant la critique de l'oeuvre de Bernard Gaube.

vant. La *Maison des Médicis* devient le prétexte d'une oeuvre conjointe avec le compositeur de musique électro-acoustique, Guy Pelletier. Daniel Martineau (Montréal) aménage un îlot de repos pour l'esprit avec deux personnages qui placent des nuages dans un décor de contre-plaqué. Suzanne Des Marais peint des lles depuis deux ans : celle-ci est orange et verte (Greenberg lui dira que le vert n'est pas nécessaire); on y accède par un étrange escalier circulaire qui s'apparente aux marches creusées dans la terre au Pérou; notre regard se trouve aspiré vers le haut. Laurence Cardinal (Montréal) retrace avec un dessin superbe, les épreuves initiatiques d'un peuple inventé, les Oxygels, femmes ou androgynes descendants des sorcières du Moyen Âge. Denis Simard (La Baie) colle des morceaux de tuiles couvertes de peinture aqua, noire, grise et blanche autour d'une porte

qui s'ouvre sur un mystérieux espace. Dominique Valade, plus connue comme sculpteur (Vancouver possède son *Vaisseau*, produit des collages d'architectures en ruines dans une harmonie verte, rappelant Corot et également Giotto).

Ismaila Manga (Dakar, Sénégal) montre une oeuvre d'une très forte résonance symbolique, où les figures des mythes égyptiens, le nom de Dieu en arabe et le regard de la conscience sont réduits à de simples éléments graphiques qui se détachent sur un bleu gris qui représente à la fois l'infini et l'intériorité. Bernard Gaube (Avennes, Belgique), dont Greenberg n'apprécie pas les tons rompus, avoue avoir du mal à mener à bien son oeuvre, qu'il peint habituellement dans l'isolement et sur de très longues périodes : « Je crains que le tableau ne se vide de

Suite à la page C-12



Martine Deslauriers devant son *Nunatak*.



92 pages - 14,95\$

ANDRÉE FERRETTI RENAISSANCE EN PAGANIE

L'ACCUEIL EST UNANIME!

- « C'est sans doute le livre le plus brillant, le plus habilement construit, le plus rigoureusement écrit qu'il m'a été donné de lire cette année »
Madeleine Ouellette-Michalska, *Le Devoir*
- « L'écriture de Ferretti est riche et suggestive et le récit, mené avec art. (...) Un récit sublime. »
Rodolphe Morrisette, *le Journal de Montréal*

- « Le coup de génie d'Andrée Ferretti est d'avoir mis en parallèle un moderne et une ancienne, créant par là même, et sans aucune affectation ni artificialité, une sorte de magie où l'on circule aisément. (...) Ce livre est grave et inévitable. »
Jean Basile, *La Presse*

RÉCIT



l'Hexagone

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

collection FICTION

Andrée Ferretti
Renaissance
en Paganie



l'Hexagone

LE CAHIER DU SAMEDI

L'aménagement du bassin de Laprairie coûterait quelque \$ 50 millions

Plaidoyer pour une grande plage à Montréal

JEAN-CLAUDE MARSAN

UN AUTRE été chaud et humide s'achève avec les mêmes pénuries et les mêmes plaintes. Les plages encore existantes dans la région montréalaise ferment les unes après les autres, victimes de la pollution et des étiages.

Cette situation est socialement inacceptable. Les plages publiques ne constituent pas un luxe mais un équipement prioritaire pour les agglomérations urbaines qui ont la chance d'être situées en bordure de l'eau. Vancouver possède de splendides plages le long du Pacifique, Toronto a les siennes sur le lac Ontario, on en compte des dizaines dans la seule région de Boston et même l'inhumaine New York a accès, à Long Island, à d'immenses plages qui se classent parmi les plus remarquables d'Amérique. À Montréal, qui est située au coeur du plus formidable archipel du continent, la population doit s'entasser dans quelques misérables trous vaseux, à l'exemple de l'étang de la Côte Sainte-Catherine.

Il y a quelque chose de révoltant à fréquenter le parc des Îles de Boucherville sans être capable de profiter de l'eau qui l'entoure. Il y a quelque chose d'humiliant à voir, dans le Vieux-Port, les gens en être réduits à se tremper les pieds dans la vasque de l'esplanade. Il y a une limite à être privé de ce que l'on possède collectivement.

Il n'en a pas toujours été ainsi. La région métropolitaine a déjà compté plus d'une cinquantaine de plages. La plupart ont fermé ou disparu à partir des années 1960, victimes de la pollution ou de l'urbanisation.

Avec la dépollution graduelle des cours d'eau de l'archipel, on peut espérer retrouver l'usage de certaines. Cependant, par leurs dimensions et leur localisation, la plupart ne saurait répondre adéquatement aux vastes besoins de la métropole d'aujourd'hui. La plage publique d'Oka, en bordure du parc Paul Sauvé, et qui est réputée la plus belle de la région, peut servir d'exemple. Elle s'avère, en effet, peu accessible par les transports publics, n'offre que 500 mètres linéaires d'accès à l'eau et il faut marcher une pareille distance, sur un fond argileux infesté de coquillages, pour avoir de l'eau jusqu'aux genoux.

Ce qu'il faut à Montréal, c'est une grande et magnifique plage, tant pour le plaisir des jeunes que pour le contentement des bons nageurs, accessible par transports en commun, pouvant accueillir confortablement des dizaines de milliers d'usagers en même temps, dotée d'équipements ludiques capables de créer une atmosphère de station balnéaire. En un mot, Montréal doit se doter d'une plage comparable à Jones Beach à Long Island (une des préférées des new-yorkais), comprenant une succession de plages s'échelonnant sur une distance de 18 kilomètres.

Le site pouvant accueillir un tel équipement existe, à proximité immédiate de l'agglomération, dans la seule partie du fleuve où l'eau n'est pas polluée (grâce à l'oxygénation produite par les rapides de Lachine). Il s'agit du territoire créé par cette longue digue érigée lors de la construction de la Voie Maritime pour permettre aux navires de longer le bassin de Laprairie et qui s'étend de l'île Notre-Dame jusqu'au renflement de Côte Sainte-Catherine, soit sur une longueur de 15 kilomètres.

La première personne à avoir eu l'idée d'aménager cette digue en plage fut l'urbaniste Jean-Paul Gay,

dans le cadre d'une étude menée au Service d'urbanisme de Montréal et portant sur l'utilisation des équipements de Terre des Hommes après la tenue d'Expo 1967. Cette hypothèse fut reprise ensuite dans l'étude de faisabilité du projet Archipel : aménager cette digue en un parc-plage était d'autant plus séduisant que cela permettait de disposer facilement des millions de mètres cubes de déblais qu'auraient produits la réalisation d'ouvrages hydrauliques aux rapides de Lachine.

Avec l'abandon du projet Archipel, l'idée de l'aménagement d'une plage à cet endroit a été récupérée par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (grâce à des personnes comme Jean Décarie, responsable du développement de la recherche) et incorporée dans le projet du Parc National Archipel. Avec le gel de ce dernier dû au changement de gouvernement, le RCM a repris à son compte ce projet de plage. Jean Doré a bien compris l'avantage considérable qu'il présentait pour Montréal, en écrivant dans son ouvrage *Pour Montréal* : « Il faut avoir vu Montréal au sortir des rapides, à partir du bassin de La Prairie, pour comprendre la beauté grandiose du site de notre ville et se convaincre qu'il faut tout mettre en oeuvre pour jouir de cet atout indéniable d'être une ville entourée d'eau. »

Ce qu'il faut pour réaliser un pro-



La longue digue qui longe la Voie Maritime, de Laprairie à Sainte-Catherine d'Alexandrie, pourrait être aménagée en plage.

jet public de cette envergure, ce sont les mêmes ingrédients qui, dans les années 1920, ont permis l'aménagement des vastes plages et parcs publics de Long Island. D'abord une ferme volonté politique : Al Smith, le gouverneur de l'État de New York de l'époque, a fort bien jaugé la ren-

tabilité politique de sortir le petit peuple new-yorkais de sa fournaise durant la saison estivale. Il n'a pas hésité à exproprier de vastes secteurs des domaines champêtres des barons de l'industrie pour lui ménager des voies d'accès au grand air de la côte Atlantique. Ensuite de l'é-

nergie, beaucoup d'énergie. Un seul homme a mené à bout de bras ces projets grandioses d'aménagement de Jones Beach, Orchard Beach, Jacob Riis Park et les autres : Robert Moses, alors surintendant des parcs de l'État de New York, un être visionnaire, volontaire, doté d'une conviction farouche et d'une énergie débordante.

À comparer à ce qui s'est réalisé à Long Island, il y a plus d'un demi-siècle, l'aménagement d'une grande plage le long de la digue du bassin de Laprairie ne représente qu'un défi fort modeste. Au départ, la digue est déjà propriété publique (fédérale) et les nombreuses recherches scientifiques, réalisées dans le cadre des études de faisabilité du projet Archipel, ont permis d'établir la pré faisabilité d'un tel projet de parc-plage, notamment concernant les conditions hydrauliques, d'ensoleillement et de vent, et celles de la qualité de l'eau, de la flore et de la faune.

Des concepts d'aménagement ont même été explorés, par Jean Décarie, Christian Lalonde et d'autres à l'emploi du secrétariat Archipel ou du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Certains présentent un intérêt indéniable. Notamment celui de minimiser l'empiètement par remblayage (réduisant ainsi les coûts et les impacts écologiques) en construisant les équipements (salles d'eau, de déshabillage, de jeux, bar-

terrasses, restaurants, boutiques, etc.) sur des plates-formes sur pilotis, à l'exemple des *piers* des plages de la côte Atlantique. De telles constructions, complétées par des ports de plaisance et d'autres équipements du genre, auraient au surplus l'avantage de créer une atmosphère de station balnéaire.

Quant à l'accessibilité, elle pourrait être assurée avec un minimum d'impact par des navettes reliant la station de métro de l'île Sainte-Hélène et celles de la ville de Verdun en passant sur l'estacade en amont du pont Champlain. Ce système de transport public est déjà utilisé pour donner accès à la Ronde. Des moyens doivent être trouvés pour avantager également la population de la Rive Sud, laquelle s'est fait littéralement voler son front de mer avec la construction de la Voie Maritime.

Combien un tel projet pourrait-il coûter ? En gros : une cinquantaine de millions. Soit environ le tiers du coût du recouvrement du stade olympique. Pour une grande et magnifique plage de 15 kilomètres, pour la création d'emplois d'été, pour permettre à ceux qui passent leurs loisirs à balconville de respirer le grand air, pour commencer vraiment à réapproprier l'archipel à une échelle métropolitaine, pour cesser enfin d'être privé de ce que l'on possède déjà et d'en être humilié.

L' O S M

(Ludwig, Maurizio, Amadeus, Charles)
et les autres.

Abonnez-vous à la saison 87-88 de l'OSM. Téléphonez-nous. Portez à votre carte Visa, MasterCard, enRoute, American Express, Diners Club.

842-9951

Abonnez-vous dès maintenant et épargnez jusqu'à 25%. Abonnez-vous avant minuit le 22 septembre et courez la chance d'accompagner l'OSM à Londres en novembre prochain.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Université de Montréal

Rien ne vaut un **café** pour mieux écrire en français

Le CAFÉ, cours autodidactique de français écrit, est un cours informatisé par correspondance pour améliorer

- orthographe
- vocabulaire
- syntaxe
- ponctuation

☐ Veuillez m'expédier votre dépliant

Nom/prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Retourner ce coupon à : CAFÉ, Université de Montréal, C.P. 6128, succursale A, Montréal (Québec) H3C 3J7

ouvert à tous
date limite d'inscription : le 24 septembre 1987
frais d'inscription : 25\$
information : 343-7393

LE CAHIER DU SAMEDI

Dans les écoles de théâtre

C'est le temps de la chasse... au directeur !

ANGÈLE DAGENAI

MYSTÉRIEUSE coïncidence, toutes les écoles de théâtre de la région métropolitaine renouvellent leurs directions artistiques en même temps cette année. La chasse au directeur artistique bat son plein...

L'École nationale de théâtre du Canada cherche toujours, laborieusement semble-t-il, un remplaçant à Jean-Louis Roux qui a signalé son départ il y a plus de six mois déjà et qui quittera définitivement à la mi-octobre pour revenir à la pratique théâtrale à plein temps. Le Bureau des gouverneurs (55 personnes) de l'École Nationale recevra un premier rapport du comité de sélection la semaine prochaine à Stratford.

Comme il s'agit d'une école nationale, l'ENT doit composer avec douze gouvernements, un fédéral, dix provinciaux et un régional (la Communauté urbaine de Montréal). C'est une mécanique qui est lourde et longue à mettre en branle et les candidats à la direction générale, s'ils ne sont pas de Montréal, ont toujours à se faire tirer l'oreille pour accepter de se couper de leur milieu professionnel et social.

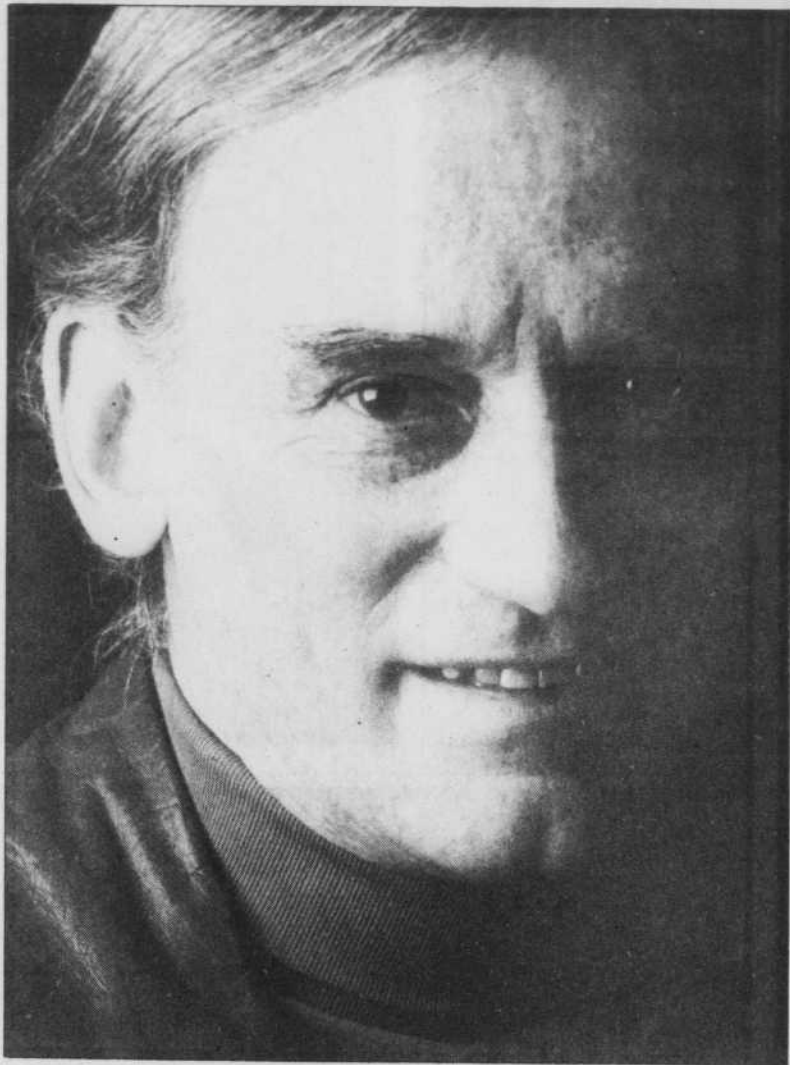
La plus célèbre école de théâtre du pays ouvrira néanmoins ses portes à 160 étudiants francophones et anglophones (*from coast to coast*) en interprétation et production cet automne. Jean-Louis Roux n'abandonnera pas le navire avant d'avoir terminé un volumineux rapport émanant de son expérience comme directeur général pendant six ans, le plus long mandat tenu par un directeur depuis la création de l'École, il y a 27 ans.

Les deux cégeps, Saint-Hyacinthe et Sainte-Thérèse (Lionel-Groulx), qui donnent un diplôme d'études collégiales professionnel en théâtre ont perdu tous les deux leurs directeurs cette année. Après 17 ans à Saint-Hyacinthe, le fondateur de l'option, Claude Grisé, cède le fauteuil à un directeur artistique qui n'a pas encore été choisi par les professeurs de l'option, malgré l'imminence de la rentrée scolaire. À Saint-Hyacinthe, la direction est scindée en un directeur artistique et un coordonnateur de département. Les deux têtes étaient à renouveler. Suzanne Thibault comblera le poste de coordination.

Claude Grisé se décrit comme un gars qui « a horreur de la chicane ». Il est fatigué, après 17 ans, mais plus assidument depuis quelques années, de se battre pour affirmer et réaffirmer la « différence » de l'option théâtre à l'intérieur du cégep. Le cégep de Saint-Hyacinthe accueille 90 étudiants en théâtre cette année dont à peine une dizaine parviendront à se rendre au diplôme.

« Je ne crois pas à un corps professoral à plein temps pour enseigner le théâtre et c'est pourtant ce que les directions pédagogiques collégiales recherchent de plus en plus. Je me sentais un imposteur d'être moi-même et de diriger une équipe de fonctionnaires du théâtre ». Le théâtre ne marche pas et ne vit pas de cette façon, laisse-t-il entendre. Ce n'est pas un art académique mais bien un art vivant.

Longtemps des « écoles dans l'école », fonctionnant dans une besogneuse mais créative marginalité, les options théâtre des cégeps sont progressivement ramenées au pas, si on en croit les deux directeurs démissionnaires, Claude Grisé à Saint-Hyacinthe et Sébastien Dhavernas à Lionel-Groulx. On cherche de plus en plus à en faire des « départements comme les autres », avec des horaires, des charges de cours à temps plein, un corps professoral stable et permanentisé, etc, bref à dompter la joyeuse ou râleuse (ça dépend des jours) anarchie, dérangeante sur un



L'École Nationale de théâtre du Canada cherche toujours « laborieusement » un remplaçant à Jean-Louis Roux.

campus, de ces apprentis comédiens et concepteurs.

Sébastien Dhavernas, qui cumulait les fonctions de directeur artistique et de coordonnateur départemental à Sainte-Thérèse, a quitté précipitamment en juin dernier après avoir été reconduit dans ses fonctions par ses pairs. C'est Renée Noisieux-Gurik, professeur de scénographie à l'option théâtre depuis presque ses débuts, il y a 20 ans, qui prend les commandes de son petit bataillon de 135 étudiants dont sept finissants en interprétation (quatre garçons et trois filles), huit en production et neuf en technique, « une grosse an-

née de finissants », précise-t-elle.

Après 35.000 km par année de voyage entre Sainte-Thérèse et Montréal, et trois ans à la direction d'une option qui devait piloter en même temps le dossier de construction d'un nouveau studio-théâtre et de nouveaux ateliers, Dhavernas s'est pour ainsi dire « épuisé » à la tâche, explique-t-il.

Les structures collégiales ne lui laissaient pas suffisamment de marge de manœuvre pour diriger à sa façon une « école » de théâtre et non un département comme le souhaitait la direction du cégep. De plus, l'incertitude créée par le ministère



Photo Mirko Buzolic

Raymond Cloutier est le nouveau directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

de l'Éducation sur l'avenir des options théâtre dans les cégeps, la dispersion des ressources et des énergies ont eu raison de son « hyperactivité », comme il dit.

Assez flamboyant de nature, il s'accommodait difficilement, laissait-on entendre dans son entourage, des servitudes patientes de l'enseignement pédagogique, voire des besoins et nécessités de la vie estudiantine adolescente en général. Quoi qu'il en soit, il est fort heureux de retourner dans le « milieu » du théâtre à plein temps — un petit rôle l'attend dans un soap à Télé-Métropole; une mise en scène au Quat'Sous, etc — et

il serait extrêmement déçu s'il n'était pas invité à l'inauguration, le 2 octobre prochain, du nouveau studio-théâtre de 300 places (à géométrie variable) de Lionel-Groulx construit et équipé au coût de \$2,2 millions.

Enfin, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal (institution du gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles) ne cherche plus de directeur, ayant trouvé un remplaçant à l'un des pionniers du théâtre au Québec, M. Guy Beaulne — qui a pris sa retraite en juin dernier — en la personne d'un « ancien » du Conservatoire, le très connu et très célèbre Raymond Cloutier, ex-

membre du Grand Cirque Ordinaire, interprète de la scène, du grand et du petit écran, musicien, concepteur, metteur en scène, auteur, etc.

Cloutier entre au Conservatoire, haut fonctionnaire classe IV, avec le mandat d'en faire rien de moins que « la meilleure école de théâtre de l'Amérique francophone ». « J'ai du grand ménage à faire, je dois ouvrir les portes le 8 septembre et le boulot s'accumule mais je me rends compte que c'est relativement facile de faire bouger les choses... »

Le Conservatoire accueille une quinzaine d'étudiants cette année. Bien que dispensant un enseignement gratuit, le Conservatoire se veut une « école d'élite, haut de gamme », selon l'expression de son nouveau directeur, « une école de perfectionnement ».

Le ministère a mandaté Raymond Cloutier d'en faire une véritable école supérieure qui ne serait pas sur le même pied que les options dans les cégeps ou même l'École Nationale de Théâtre. Pour entrer au Conservatoire (qui ne donne que des cours en interprétation) il faut un diplôme d'études collégiales et une certaine préparation en théâtre acquise soit auprès de professeurs privés, dans les cégeps ou autrement, laisse entendre Raymond Cloutier; à l'École Nationale, il faut avoir entre 18 et 25 ans, aucun diplôme spécifique n'étant exigé mais ceux qui n'ont qu'une formation secondaire sont, règle générale, mal préparés à leurs études dramatiques; au cégep évidemment on exige un Secondaire V réussi pour être admis.

Cloutier hérite d'un corps professoral « très compétent », précise-t-il, d'une quinzaine de personnes dont plus de la moitié sont des occasionnels. L'idée que l'on se fait du prof de conservatoire fonctionnaire aguerri et vieillissant serait donc révolue...

« Les permanents ici ont une charge de cours de 18 à 20 heures d'enseignement par semaine et leurs activités de recherche sont converties en activités professionnelles, précise encore Cloutier. Un artiste qui ne joue plus, ne fait plus de mise en scène ou de conception est un artiste mort. Ici on se propose d'enseigner un art vivant! ». La formule s'applique également au directeur du Conservatoire qui interrompra pendant six mois ses activités théâtrales, le temps de « faire son ménage », et qui compte bien s'y remettre à nouveau pas plus tard qu'après Noël.

VENTE

RETOUR À L'ÉCOLE

Pianos & Claviers

4 jours seulement

STEIGERMAN 42" D'APPARTEMENT noyer/luisant \$1,895⁰⁰	SAMICK 46" Le meilleur studio noir/noyer/luisant \$3,495⁰⁰	SAMICK À QUEUE 57" Choisi par les Universités \$8,250⁰⁰	KIMBALL 42" Provincial français \$2,795⁰⁰
SHERLOCK-MANNING Modèle École \$2,995⁰⁰	SAMICK 53" Studio Professionnel \$3,995⁰⁰	LOWREY Liquidation d'orgues À partir de: \$399⁰⁰	FEUILLES DE MUSIQUE METRONOMES GUITARES PIANOS ÉLECTRIQUES LAMPES

LOCATION • ACCORDAGE • RÉPARATION
VISA, AMERICAN EXPRESS, MASTER CARD

PIANOS BOSENDORFER

6090 ouest, rue Sherbrooke Montréal
(514) 482-5304

Heures d'ouverture: jeudi 20 et vendredi 21 août:
10 à 20h; samedi 22 et dimanche 23 août: de 10 à 17h

IL Y A 145 SALLES DE CINÉMA DANS LE GRAND MONTRÉAL.



ALLEZ-VOUS TOUJOURS À LA MÊME?

Il y a 2 orchestres symphoniques dans le Grand Montréal.
Allez-vous toujours aux concerts du même?
Variez votre décor symphonique.
Découvrez l'univers de l'Orchestre Métropolitain.



Orchestre Métropolitain

Demandez nos dépliants au 282-9565

Le Bistro d'autrefois et le festival de la chanson de Montréal présentent

JULIETTE GRECO

3 et 4 septembre
20 heures

Quelle extraordinaire
séance de séduction...!
Le Parisien

en première partie
PHILIPPE NOIREAUT

SPECTACLE ANNULÉ

Théâtre St-Denis

Berri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

Billets en vente aux comptoirs
TICKETRON
Théâtre St-Denis 12h à 21h
(+ frais de service)

ACHATS par carte de crédit: 288-2525

LE CAHIER DU SAMEDI

Susan Boldrey

Suite de la page C-5

« historiographes », rien de nouveau à cela : Froissard, Chastellain et Molinet, trouvères aux cours de France, avaient précédé Vigneault, Leclerc et Charlebois. L'art et le politique ont de tout temps eu partie liée.

« Même les plus jeunes ont été influencés par ces gens-là. Michel Rivard m'a dit qu'il n'était pas impliqué politiquement mais qu'il savait que quelque chose bougeait et que c'est un peu par ces gens-là et leur poésie qu'il en a pris conscience. « Le phoque en Alaska » n'a jamais été pour lui autre chose qu'une chanson d'amour, mais pour plusieurs personnes, dont moi, elle peut aussi être une chanson à caractère social ou politique, une allégorie sur l'American dream. Le « ça n'avait pas la peine de laisser ceux qu'on aime » peut être interprété comme une affirmation de l'identité nationale. Je ne dis pas que cela est, mais je dis que plusieurs personnes ont compris ça de cette manière et que pour eux : c'est ça. »

Il y aurait donc une réalité au-delà de l'intention créatrice de l'auteur. Un inconscient collectif qui s'arroge le droit de faire dire à quelqu'un autre chose que ce qu'il a dit, parce que cet inconscient collectif a besoin de se faire dire ces choses-là, ou a besoin de les entendre ou de les comprendre de telle manière. Personnellement je n'avais jamais eu cette interprétation du « Phoque », mais l'ayant réécrit avec cette « grille

d'analyse » en tête, je me dois d'admettre que c'est une interprétation possible et pas bête du tout; que Rivard en ait été conscient ou non.

En retournant à Chicago, Susan Boldrey dit : « Ce que je retiens de toutes mes rencontres avec tous ces gens, ces poètes, c'est la fragilité de cette langue dans ce pays, dans ce continent. Il faut absolument qu'elle continue de vivre, de s'affirmer et de grandir, parce que si elle venait à mourir, nous en mourrions tous, tant les anglophones que les hispanophones et tous les autres « phones » de l'Amérique. La fibre profonde de l'Amérique, sa raison d'être de tous les jours, le *fight for survival* qui l'a toujours caractérisée, c'est ici que cela se joue, maintenant et pour toujours, pour le Québec mais aussi pour l'Amérique. »

C'est cela que Susan Boldrey retourne enseigner au Northwestern University, à Chicago, en Illinois, ce que l'on n'enseigne même pas chez nous. Elle retourne dire à ses étudiants qu'en ces temps de négociations de libre-échange, les neveux de l'Oncle Sam ne connaissent finalement que peu de choses de leurs « frères » du nord, dont certains sont « cousins » des Français et que ceux-ci ont peut-être quelque chose à leur apprendre à eux : Américains.



Tous les mardis à 21h00, jusqu'au 1^{er} septembre, seront présentés des concerts classiques, avec des artistes de grand renom. Voici notre très intéressante programmation.

25 août Quintette à vent d'Avignon
Pavillon du Mont Habitant

À VENIR

1^{er} sept. Angèle Dubeau
Église St-Sauveur

Réservation: 227-1836 (514)
1-800-363-2448 sans frais

THEATRE DU RIDEAU VERT

direction Yvette Brind'Amour Mercedes Palomino

DU 1^{er} AU 20 SEPTEMBRE
REPRISE DU GRAND SUCCÈS

La Passion de Narcisse Mondoux

de Gratien Gélinas

Avec Yvette Brind'Amour

Avec Huguette Oligny

Avec Gratien Gélinas

Avec André Hénault

Avec François Barbeau

Avec Pierre-René Goupil

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Avec

Faut **LE DEVOIR**
pour le croire!

La Boîte à Lilly
Une bonne soirée, ça commence au restaurant. 3 Fourchette au prix d'une. Et ça se poursuit dans le décor intimiste d'une vraie boîte à chanson.
Spectacle à 22h00
Ce soir et demain: Jean-Jacques Kira de Montmartre, Wagui Kouri de Montréal Jeudi, vendredi et samedi prochains: Richard Folsy chante Ferré, Brel, Lecompte etc... au piano: Alain Lecompte.
Tout ça au même endroit!
1229, rue Saint-Hubert (métro Berri)
Réservations: 842-2808 Air climatisé

Pour **L'EFFET LASER**
à son plus fort!
Du jazzman DIZZY GILLESPIE aux stars de GHOSTBUSTERS, 170 hologrammes inédits!

Pour **L'EFFET RÉTRO**
à son plus moderne!
Surprenez BOGART et MARILYN à Montréal, en tête-à-tête passionné, dans un film entièrement réalisé sur ordinateur!

Pour **L'EFFET MÉGA**
à son plus puissant!
Jouez le grand jeu de l'électrécité! Voyez la motoneige de l'an 2000 et le robot TOBOR Et amusez-vous sur nos ordinateurs!

Et puis, pour **L'EFFET GLOBAL!**
Ne manquez pas «TRANSITIONS», un court métrage 3D sur les communications vu par 3 000 000 de personnes à EXPO 86 de Vancouver.

EN GRANDE PRIMEUR:
Inscrivez-vous à l'atelier d'holographie et CONCEVEZ VOTRE PROPRE HOLOGRAMME. Renseignements et inscriptions sur place.

CKAC 97.3

100-1001

Le plus grand centre de conférences au Québec

H Le Vieux-Port de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Région métropolitaine de Montréal

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 22 AOÛT 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES

André Villeneuve, cor; Charles Dumas, p.; Concerto en mi bémol no 1 (Strauss). Catherine Todorovsky, clv.; Concerto no 1 (Rameau); extr.: « L'Offrande musicale » (J.S. Bach); Sonate en ré min. no 49 et Sonate en fa no 69 (Soler); Sylvain Savard, tuba; Claire Gagné, p.; Sonate en la min. (Telemann).

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

«Hongrie et Transylvanie». Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI

«Don Giovanni» (Mozart): Gundula Janowitz, Cheryl Studer, Kristina Laki, Hermann Prey, Gustav Winberg, Malcolm King, Serguei Kopyak, Marcel Vanaud, Chœur de Radio France et Orchestre national de France, dir. Jeffrey Tate. Prod. Radio France. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MÉLODIES

De Moncton: Erik Oland, bar.; Michael McMahon, p.; extr.: «An die ferne Geliebte» (Beethoven); «Don Quichotte à Dulcinée» (Ravel); «Le Faune» et «Colloque sentimental» (Debussy).

18h30 MUSIQUE DE TABLE

Ouv.: «Donna Diana» (Rozmnicki); «La Caccia», op. 108 (Giuliani); Douze Variations sur «Se vuol ballare» des «Noce de Figaro» de Mozart (Beethoven); Ballade, op. 19 (Fauré); Quintette pour piano et cordes, op. 44 (Schumann); «Pavane pour une infante défunte» (Ravel); extr.: «L'Épave villageoise» et «La Caravane du Caire» (Gretry). Anim. Jean-Paul Niolet.

20h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS

Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti; Ouv.: «Le Carnaval romain» (Berlioz); Symphonie no 4 «italienne» (Mendelssohn); «Madrigal» (B. Rands); «In The South», op. 50 (Elgar).

22h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. Pierre Yves Artaud, flûtiste, Int. Georges Nicholson.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

«En rappel» le André White Band. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 23 AOÛT 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Yves Préfontaine.

5h55 MÉDITATION

6h00 LA GRANDE FUGUE
1^{re} h. Sonate pour violon, violoncelle et b.c., op. 9 no 1 (Abe). Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor, basse et orchestre, K. 297b (Mozart); «Album pour mes petits amis», op. 14 (Pierné); 2^e h. extr.: «La Mer» (Debussy); «Shiva, comment traverser l'océan du monde» (Vidyapati); «Torre Bermeja» et extr.: «Suites espagnoles», «Asturias» (Albeniz); Quatuor, op. 76 no 2 «Les Quintes» (Haydn); «Danse slave», op. 46 no 6 (Dvorak); 3^e h. Musique du Moyen-Âge et de la Renaissance; Suite pour piano; «Au temps de Holberg», op. 40 (Grieg); Concerto en la min. pour hautbois et orchestre à cordes (Vaughan Williams). Anim. Lorraine Chalifoux.

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Extr.: «Le Chant du Cygne», motets sur le Psaume 119 de David (Schütz). Anim. Lorraine Chalifoux.

10h00 RÉCITAL

Lauretta Milkman, p.; Prélude, aria et finale (Franck).

10h30 LES GOÛTS RÉUNIS

«L'itinéraire musical du chevalier de Erfunden» (11e de 12). Anim. Michel Keable.

11h30 CONCERT INTIME

Robert Verbeke, alto; György Terebesi, vl.; Sonates nos 2 et 6 (Haydn).

12h00 POUR LE CLAVIER

Shura Cherkassky, p.; «Études symphoniques», op. 13 (Schumann); Variations sur un thème de Paganini (Brahms); «Funérailles» (Liszt).

13h00 TRÉSORS D'ARCHIVES

9e de 11. Deux compositeurs québécois prématurément disparus: entretiens avec Pierre Mercure (1927-1966) et Micheline Coulombe Saint-Marcoux (1939-1985). Texte et entrevue: Maryvonne Kendergi.

14h30 CONCERT DIMANCHE

Anim. Jean Deschamps.

15h30 LES GRANDES RELIGIONS

«L'Évangile et les cultures» (51e). Foi chrétienne et culture bouddhiste au Cambodge. Inv. François Ponchard, Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

Festival international de musique d'orgue de Magadino. Fantaisie et fugue en sol min. (J.S. Bach); Prélude en la min. (Brahms); Prélude en sol min. (Lubbeck); Premier concerto pour orgue: 1947 (Reda); Fantaisie et fugue en ré min., op. 135b (Reger); Gisbert Schneider. Anim. Michel Keable.

18h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT

Anim. Jean Deschamps.

18h30 MUSIQUE DE TABLE

«Sonata à 7 - St Polycarpe» (Biber); Concerto pour quatre pianos, BWV 1065 (J.S. Bach); Variations sur un thème rococo» (Tchailkovsky); Sonate en ré pour flûte et harpe (Vinci); extr.: Concerto pour violon, op. 77 (Brahms); Neuf Variations pour piano, K. 264 (Mozart); extr.: Quintette «La Truite» (Schubert). Anim. Jean-Paul Niolet.

20h00 MUSIQUE ACTUELLE

«Kopernikus» (Vivier). Voix: David Doane, Michel Ducharme, Jocelyne Fleury-Coutu, Marie Laferrière, Marie-Danielle Parent, Yves Saint-Amant, Pauline Vailancourt et ensemble instrumental sous la direction de Lorraine Vailancourt. Anim. Janine Paquet.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

«Scènes littéraires, scènes de ménages» (9e de 10). «Un malentendu raisonnable: Virginia et Leonard Woolf». Texte et anim. Raymond Belloir et Nancy Huston. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

«En rappel». Le groupe Evidence. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 24 AOÛT 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT

Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Henry David Thoreau, poète, essayiste et mémorialiste américain. Anim. Catherine Perrin.

11h30 LES JEUNES ARTISTES

Cara Antoun, vc.; Lise Boucher, p.; Adagio et Allegro, op. 70 (Schumann); Sonate (Debussy); «Papillon» (Fauré).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE

Magazine d'actualité musicale sous forme de reportages, de chroniques et d'entrevues en provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Concours-écluse. Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ

Magazine d'actualité culturelle. Chroniques: Rejane Bougé, Marie-Andrée Bizier, Claire Leroux, Jacques Lacourrière. Journaliste: Marie-Claude Trépanier. Anim. Ginette Bellavance. Reportage en provenance de Vancouver.

17h00 LATITUDES

«Tours de Bretagne» (8e de 9).

17h30 L'AIR DU SOIR

Un bouquet des plus belles pages du répertoire lyrique et symphonique conçu spécialement pour agrémente l'heure du souper. Anim. Monique Leblanc.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS

Orchestre symphonique de la Radio bavaoise, dir. Esa-Pekka Salonen; Krystian Zimerman, p.; Melodien (Ligeti); Concerto en mi min., op. 11 (Chopin); Symphonie no 5 (Sibelius).

21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE

Le Théâtre des Variétés. Inv. Gilles Latulippe. Int. et anim. Michel Vais et Jean-Marie Poupart.



Gilles Latulippe

22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA

7e de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

«Quiet Nights»: Miles Davis; «I Let a Song Go Out of My Heart»: Joe Pass; «Blue Monk»: Ray Bryant; «On Green Dolphin Street»: Ran Blake/Jaki Byard; «Off Spring»: Lee Morgan. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 25 AOÛT 1987

LE CAHIER DU SAMEDI

Des étudiants de Chicago apprennent le français à travers la chanson québécoise

JEAN-FRANÇOIS DORÉ

APRÈS avoir écrit au tableau noir le texte de *L'Hymne au printemps* de Félix Leclerc, le professeur se retourne vers la classe. Elle est rousse, frisée court, dans la trentaine. D'une voix qui porte elle demande aux dizaines d'étudiants assis dans l'amphithéâtre de la salle de cours : « En quoi une telle chanson peut-elle être la source d'un glissement politique au Québec ? » Certains hasardent une réponse, d'autres regardent ailleurs, d'autres ont l'air béat de ceux qui n'ont rien compris.

Une salle de classe normale quoi. Comme on en voit dans n'importe quel cégep de notre belle province. C'est tout à fait ça : aussi banal que ça ; sauf que... ça se passe au Northwestern University, à Chicago, dans l'Illinois, aux États-Unis. Susan Boldrey y enseigne le français à ceux qui ont préféré la langue de Molière à celle de Goethe, de Cervantes ou de Tolstoï. Qu'ils soient étudiants en médecine, en droit, en littérature ou en administration, les étudiants de Northwestern sont tenus d'apprendre, pendant deux ans, une langue « étrangère ». Susan Boldrey leur enseigne le français.

Mais Susan Boldrey est elle-même étudiante à Northwestern, au même

département où elle enseigne, dans la même Faculté de lettres. Enfin, elle étudie moins maintenant. Maintenant que sa scolarité de doctorat est terminée, elle est à rédiger sa thèse : laquelle a pour titre : « La chanson québécoise, reflet social d'un peuple ». On s'attendrait à cela de la part d'un Maurice Tremblay ou d'une Jocelyne Lapointe à l'UQAM ou à Laval, mais de la part d'une Boldrey à Northwestern, Chicago, Illinois, avouez qu'il y a de quoi s'étonner, voire se réjouir.

Susan Boldrey a été élevée en banlieue de Chicago, où elle est née : « C'est grâce à ma mère, une Polonaise d'origine, que je me suis intéressée au français. Elle ne le parlait pas, mais elle le comprenait. Pour mes huit ans elle m'avait offert un disque de Piaf et toute ma vie ça m'a marquée. Par la suite mon directeur de *high school*, un francophile, avait insisté pour qu'il y ait des cours de langues, et surtout de français. C'était donc tout naturel pour moi de m'y inscrire. Sans le savoir, Piaf et lui ont déterminé ma vie. »

Et le reste s'enchaîne tout « naturellement ». Comme si pour Susan Boldrey il était absolument normal qu'une fille de Chicago, anglophone et ayant toujours étudié dans des écoles anglophones, soit boursière en français d'une université américaine, du gouvernement américain, du gouvernement canadien, qu'elle passe trois ans de perfectionnement à Saint-Étienne, Paris et Rouen et qu'elle fasse une thèse de doctorat sur la chanson québécoise à Northwestern, Chicago, Illinois. Mais oui tout cela est « normal ».

« Oh mais la chanson québécoise c'est autre chose ! C'est quand j'étudiais l'espagnol, au Mexique, que je me suis liée d'amitié avec une Québécoise qui m'a raconté tout ce qui se passait ici, la crise d'octobre, l'indépendantisme, etc. et qui m'a fait entendre des chansons et lire des trucs. Alors j'ai compris qu'il y avait tout un peuple, dans la même Amérique que la mienne, qui voulait la même chose que moi : vivre en français. Tout de suite je me suis sentie solidaire parce que je n'étais plus seule. En plus d'avoir une nation, j'avais maintenant un peuple. »

Au début elle ne comprenait pas très bien en lisant les coupures de journaux qu'elle recevait ou qu'elle glanait. Pourquoi parle-t-on de peuple plutôt que de province ? Faire l'indépendance, mais de quoi ? et surtout pourquoi ? Alors elle a écouté, lu, entendu tout ce que le



Susan Boldrey

peuple avait comme âme, comme poésie, comme expression viscérale du désir de vivre et de survivre. Elle a appris le Québec à travers ses chansons et ses interprètes : la langue comme véhicule de la pensée profonde. Aujourd'hui elle comprend beaucoup mieux.

« Je les ai presque tous rencontrés », dit-elle avec au fond des yeux l'admiration d'un joueur *pee-wee* ayant passé la journée avec Wayne Gretzky. « Tous et toutes m'ont dit avoir la certitude que leurs chansons avaient contribué à cimenter la conscience nationale, à tisser la fibre de ce peuple dont tous les fils existaient mais n'étaient pas reliés. Et le plus drôle c'est que tous s'en sont aperçus à peu près de la même manière, individuellement et sans en avoir discuté : en tournée. Passant de Rimouski à Alma, de Normand à Caussapal et de Montréal à Gaspé, ils se rendaient tout compte que les aspirations étaient les mêmes partout, mais que de ville en ville personne ne s'en était parlé. Alors ils ont pris la parole des gens qu'ils rencontraient et l'ont colportée dans leurs chansons. »

Il faut dire qu'on sortait à peine de l'ère « Duplessis » et qu'a posteriori, si l'on regarde ça avec vingt ans de recul, la révolution tranquille n'avait finalement rien de très tranquille ou de très lent. Toutes les conditions étaient là pour que cela se dise et se passe comme cela s'est dit et passé. Que les « chansonniers » deviennent

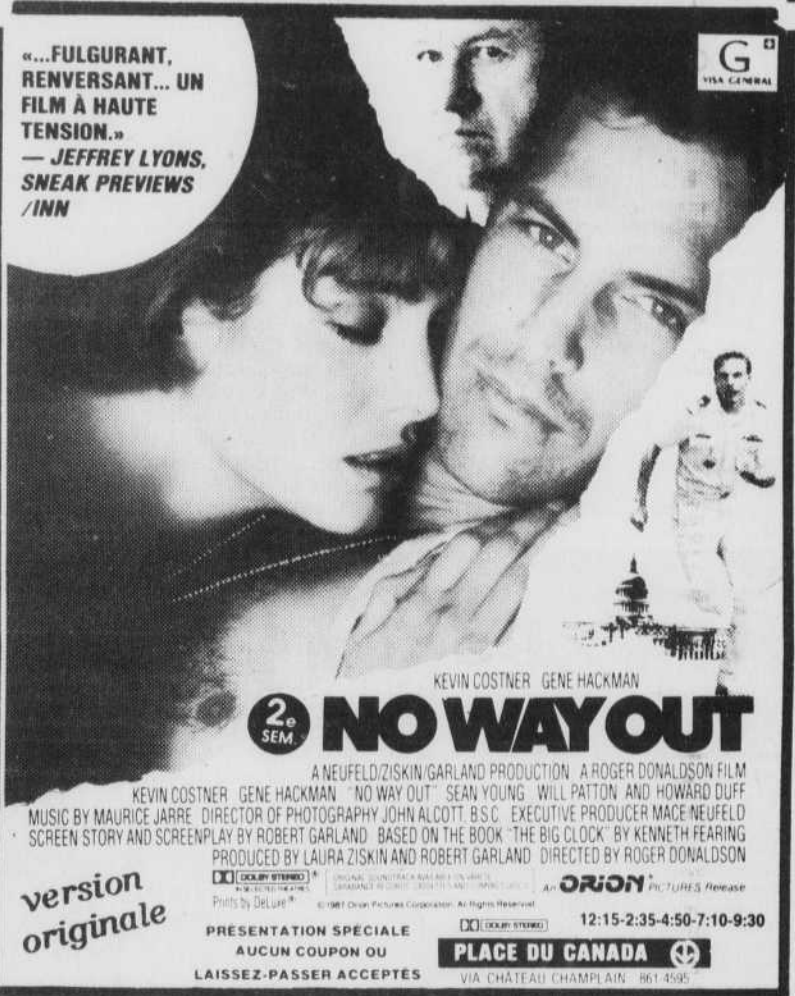
Suite à la page C-4

AVIS AUX PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS DE MUSIQUE

Nous vendons des feuilles et livres de musique. — Méthodes. — Papier manuscrit, etc. Acceptons commandes spéciales et livrons dans toute la province.

Aussi : métronomes, lampes, accessoires. Accordage — Vente — pianos neufs et usagés — Location

PIANOS BOSENDORFER, 6090 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. — 514-482-5304



Festival International de Nouvelle danse

du 16 au 27 septembre 1987

■ Place des Arts ■ Spectrum ■ Université du Québec à Montréal ■ Théâtre du Nouveau Monde ■ Complexe sportif Claude Robillard ■

THE ARMITAGE BALLET (U.S.A.)
Karole Armitage, que l'on a surnommée «the punk princess of the downtown scene», est l'une des jeunes stars les plus excitantes des années 80. Elle a travaillé avec les plus grands: Merce Cunningham, Noureev et Baryshnikov.
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
17-18 sept. 20h30 25\$/étudiants 20\$
* Plus redevances

ASTRAKAN (France)
«Un conseil en passant. Méfiez-vous de Daniel Larrieu. Voilà un chorégraphe et de l'espèce la plus dangereuse: les constructeurs de rêve, ceux qui vous lancent sans passeport dans leurs fantasmes.» *L'Express* (Paris)
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
23 sept. 19h00 et 21h00
15\$/étudiants 12\$

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY (U.S.A.)
«Lucide, précise, réfléchi et intense... Childs définit, presque à elle seule, un nouveau classicisme de la danse.» Susan Sontag (New York)
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
19-20 sept. 20h30 25\$/étudiants 20\$
* Plus redevances

MARIE CHOUINARD (Canada)
«L'enfant terrible de la danse québécoise», qui vient de remporter le prestigieux prix Chalmers, nous revient avec *S.T.A.B.* et *Le faune*, inspirée de Nijinski et de *Après-midi d'un faune*.
UQAM-Studio-théâtre Alfred Laliberté
18-19 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

CONTEMPORARY DANCERS (Canada)
«Une des compagnies de danse contemporaine les plus remarquables.» *Dancemagazine* (New York)
UQAM-Studio-théâtre Alfred Laliberté
25-26 sept. 19h
15\$/étudiants 12\$

D.C.A. (France)
Formé à l'école de Merce Cunningham mais aussi à celle du mime Marceau, du cirque, de la vidéo et du cinéma, le chorégraphe Decouffé est l'un des esprits très originaux de la scène française actuelle.
Spectrum
23-24 sept. 19h00
17.50\$/étudiants 14\$

MOLISSA FENLEY AND DANCERS (U.S.A.)
Tonique, originale, un rien punk, Molissa Fenley incarne «the next wave», la danse du futur. «Un emblème du mouvement des années 80.» *San Francisco Examiner*
UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
26-27 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

GROUPE ÉMILE DUBOIS (France)
«Le Groupe Émile Dubois connaît partout une popularité grandissante. Sa gestuelle, ses propositions chorégraphiques, offrent une alternative à la danse qui fait son entrée dans le XXI^e siècle.» *Le Monde* (Paris)
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
22-23 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$
* Plus redevances

JUMPSTART (Canada)
«En un rien de temps, Jumpstart est devenue LA compagnie à voir à Vancouver.» *CBC* (Vancouver)
UQAM - Studio-théâtre Alfred Laliberté
20 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

LA LA LA HUMAN STEPS (Canada)
En première mondiale, la dernière création de LA LA LA Human Steps; une soirée d'exception avec Edouard Lock et ses danseurs à la veille d'une longue tournée qui les mènera au prestigieux festival de Los Angeles, en Europe et au Japon.
Théâtre du Nouveau Monde
16 sept. 20h30/
17 sept. 19h00 20\$/étudiants 16\$

SUSANNE LINKE (Allemagne)
Avec Pina Bausch, la soliste Susanne Linke est l'une des figures de proue de la danse-théâtre allemande. «Une image mémorable.» *The Times* (Londres)
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
19-20 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

MONNIER-DUROURE (France)
L'événement chorégraphique de l'année dernière en France, c'est eux. «La rumeur du monde de la danse a fait de leur duo le couple de l'année, la sublime révélation après laquelle rien ne sera plus comme avant.» *Théâtre de la ville* (Paris)
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
24-25 sept. 21h00 15\$/étudiants 12\$

O VERTIGO DANSE (Canada)
Un temps fort du Festival: la première mondiale de *Full House* de la chorégraphe Ginette Laurin et de sa compagnie O Vertigo Danse, à la fine pointe de la nouvelle vague en danse.
UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
17-18 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

SANKAI JUKU (Japon)
L'interprétation de buto de Sankai Juku est un moment rare, d'une beauté hypnotisante. «La compagnie Sankai Juku du Japon vous transformera.» *Toronto Star*
Place des Arts-Théâtre Maisonneuve
25-26-27 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$
* Plus redevances

JULIE WEST (Canada)
«Julie West, cette grande dame canadienne, adepte du mouvement pur.» *L'Express* (Paris)
Cette globe-trotter de la nouvelle danse nous réserve sa toute dernière œuvre, en première mondiale.
UQAM - Studio-théâtre Alfred Laliberté
22-23 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

WATERPROOF (France)
L'événement de la rentrée à Montréal. À ne pas manquer, *Waterproof* de la compagnie française Astrakan, une création aquatique contemporaine. Une expérience pionnière, onirique et envoûtante.
À la piscine du Complexe sportif Claude Robillard
21 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$

SÉRIES Abonnez-vous des maintenant et épargnez jusqu'à 30%!

En co-production avec la Place des Arts 80\$
Sur la scène du Théâtre Maisonneuve à 20h30: The Armitage Ballet, Lucinda Childs Dance Company, Groupe Émile Dubois, Sankai Juku

LA NOUVELLE DANSE FRANÇAISE 78\$
Cinq spectacles qui témoignent de l'effervescence créatrice de la jeune danse française. Astrakan: *Romance en stuc*, Astrakan: *Waterproof*, Groupe Émile Dubois, Compagnie D.C.A., Monnier Duroure

LA SÉRIE INTERNATIONALE 56\$
Un tour d'horizon de la nouvelle danse internationale: O Vertigo Danse, Susanne Linke, Astrakan: *Waterproof*, Molissa Fenley and Dancers

LA SÉRIE COMPLETE 199\$
Seize spectacles, pour ceux et celles qui ont le fièvre de la danse!
* Plus redevances

Rencontres musicales
AVEC
ANTOINE PADILLA
Compositeur - Communicateur
Commentateur musical à Radio-Canada

Ces rencontres s'adressent au grand public, amateur de musique symphonique et lyrique, qui veut approfondir ses connaissances dans une atmosphère amicale et détendue. *Aucun pré-requis nécessaire.*

La musique symphonique:
• Les concerts de l'OSM
• Tout Mozart: les concerts
12 lundis, dès le 21 septembre (relâche le 12 octobre)

L'opéra, un art pour tous:
• Les grandes voix
• La Cenerentola de Rossini (À l'opéra de Montréal, fin novembre)
• Tout Mozart: Les opéras: Così fan tutte

• Cycle Wagner: 1. La Tétralogie: La Walkyrie
12 mercredis, dès le 16 septembre (Relâche le 30 septembre et le 7 octobre)

LIEU:
Holiday-Inn, Place Dupuis
(Métro Berri-de-Montigny)

RENSEIGNEMENTS:
(514-768-2834)
Les Productions Multi-Musica enr.

BILLETS EN VENTE au SPECTRUM, à tous les comptoirs TICKETRON ainsi qu'aux guichets de la PLACE DES ARTS (pour les spectacles présentés dans cette salle). ABONNEMENTS disponibles au SPECTRUM uniquement. COMMANDES TÉLÉPHONIQUES avec cartes de crédit par TÉLÉTRON (514) 288-2525 (plus frais additionnels) INFO-DANSE: (514) 871-1881

LE CAHIER DU SAMEDI

Le Festival des Films du Monde lui rend hommage

James Ivory, le plus anglais des Américains

MARCEL JEAN

Le FFM rend cette année un hommage à James Ivory et Ismail Merchant qui surprend et réjouit tout à la fois. Une surprise qui tient au fait qu'Ivory demeure un cinéaste dont on fait habituellement bien peu de cas, même si ses films ont presque toujours du succès, et une joie qui tient à l'affection toute particulière que je porte à l'oeuvre discrète et attentive de ce cinéaste à l'écoute des cultures étrangères.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire (son cinéma est le plus anglais qui soit), James Ivory est Américain. Né en 1928 à Berkeley, il devait d'abord étudier les beaux-arts afin de devenir décorateur avant de se consacrer à la mise en scène. C'est un séjour de plusieurs années en Inde qui allait déterminer la car-

rière de ce talentueux illustrateur.

En effet, ses films, de *Shakespeare Wallah* (1965) à *A Room with a View* (1986), étudient constamment les rapports qu'une culture peut entretenir avec une autre, ou plutôt le changement s'opérant chez quelqu'un qui se retrouve immergé au coeur d'une autre culture. À ce chapitre, *Heat and Dust*, réalisé en 1982 et mettant en vedette Julie Christie et Greta Scacchi, est particulièrement éloquent puisque deux Anglaises, à deux époques différentes, s'y trouvent confrontées à l'Inde. Dans le même registre, *Quartet* (1981) montre une jeune femme laissée seule (Isabelle Adjani) dans le Paris des années 20, qui se retrouve tout à coup sous la domination d'un couple d'Anglais.

Au départ, le raffinement et le sens de l'esthétique d'Ivory étaient beaucoup plus anglais qu'améri-

cains. Mais, pour Ivory, l'Angleterre était surtout une terre possédant une histoire, une littérature où le tempérament rigide et insulaire des britanniques était souvent mis à profit à travers une confrontation à l'autre et à sa culture (ce qu'a favorisé l'aventure coloniale). Que ce soit en adaptant Jean Rhys (*Quartet*), E. M. Forster (*A Room with a View*, *Maurice*, 1987) ou cet autre Américain naturalisé Anglais que fut Henry James (*The Europeans*, 1979, et *The Bostonians*, 1984), Ivory a toujours su puiser dans cette littérature matière à approfondir la même thématique. Il faut dire qu'il a beaucoup été aidé en cela par sa fidèle collaboratrice Ruth Prawer Jhabvala, qui a signée plus d'une douzaine de ses scénarios en plus d'écrire le roman dont s'inspire *Heat and Dust*.

Rencontre capitale dans la carrière du cinéaste, Ruth Prawer Jhab-

vala est née à Cologne en 1927, a grandi en Angleterre et s'est mariée avec un Hindou, cette dernière remarque expliquant la consonnance de son nom de même que son intérêt pour l'ancienne colonie anglaise. Elle forme avec Ivory et le producteur Ismail Merchant, qui a travaillé dix-huit fois avec le cinéaste, un trio remarquable de fidélité et de connivence. Il est d'ailleurs regrettable que l'hommage que rend aujourd'hui le FFM n'inclut pas Madame Prawer-Jhabvala.

Confrontation entre l'Orient et l'Occident, les films d'Ivory sont aussi souvent le subtil éveil d'un personnage à la sensualité ambiante, une sensualité qui s'installe lentement à l'intérieur de l'approche nonchalante, proche de la torpeur, qui caractérise le style du cinéaste. On la retrouve autant dans *Shakespeare Wallah*, son meilleur film, que dans *The Bostonians* et *Maurice*, qui abordent respectivement les sujets de l'homosexualité féminine et masculine dans les sociétés anglo-saxonnes au début du siècle.

Extrêmement soucieux de la direction artistique, souple dans sa direction d'acteurs, James Ivory livre parfois un produit froid parce que trop glacé et ciselé avec trop de minutie, mais ses films ne manquent presque jamais d'envoûter. Extrêmement cohérents les uns par rapports aux autres — et cela même dans ses moins bons essais comme *The Guru* (1968), qui s'inspirait de l'intérêt d'un des Beatles pour la musique indienne —, les longs métrages de James Ivory forment à coup sûr une oeuvre qui mérite qu'on s'y arrête pour la place qu'elle occupe dans le cinéma anglais. Il est sans aucun doute le véritable héritier de David Lean, avec qui il partage humanisme, sensibilité et goût pour l'imagerie léchée.

L'hommage à Ivory et Merchant comprend *Shakespeare Wallah* (aujourd'hui à 21 h 20 au Port-Royal); *Maurice* (dimanche à 11 h au Parisien 1 et le 31 août à 18 h 30 au Maisonneuve); *Autobiography of a Princess* et *The Courtisans of Bombay* (programme double, dimanche à 15 h 20 au Parisien 3); *The Bostonians* (dimanche à 18 h au Parisien 3); *Heat and Dust* (lundi à 15 h 20 au Parisien 4); et *Quartet* (mardi à 12 h 40 au Parisien 3).



The Bostonians, 1984, une réalisation de James Ivory.

The Kid Brother au FFM

Suite de la page C-1

voulais réaliser un film drôle, divertissant, commercial. Le défi, c'était de faire un film valable en évitant le pathos et le sensationnalisme ».

Gros défi. Mais les défis, Gagnon les collectionne. Le tournage, d'abord. Film tourné aux États-Unis, avec ce que ça implique de problèmes administratifs (Gagnon a dû devenir membre d'une association de réalisateurs américains), tournage où l'on parlait anglais, français, espagnol et japonais, avec des techniciens des quatre coins du monde !

Mais si l'atmosphère du tournage fut « extraordinaire », la post-production fut plus laborieuse. Un jazzman connu, proposé par le producteur, devait écrire une musique que Sting aurait chanté. Après cinq mois de mésententes, Gagnon est finalement revenu à sa première idée (et le résultat final le ravit), une bande sonore de François Dompière, avec Daniel Lavoie pour la chanson-thème.

Défi également face au « milieu ». L'air résigné, Gagnon prévoit déjà les critiques parce qu'il a tourné en anglais. Mais il a l'habitude. « Pourtant j'aimerais ça être un gars qui fait comme les autres », lance-t-il mi-

joyeux mi-triste.

En présentant *Keiko* en 1980, au FFM, Gagnon passait pour un *scab* auprès de certains de ses confrères qui contestaient alors le festival de Losique, une chicane que Gagnon ne comprenait pas, de retour au pays après dix ans d'exil. Avec *Larose*, *Pierrot et la Luce*, un beau film sensible, il s'est mis à dos les institutions qui refusaient de le subventionner et qu'il ne s'est surtout pas gêné de dénoncer. En 1985, *Visage Pâle* divisait violemment la critique (contrairement aux deux autres) et le public désertait les salles. Le film montrait un Québécois en contact avec un groupe d'amérindiens.

« Naïvement, dit Gagnon, je ne croyais pas qu'on puisse juger un film selon le sujet, mais selon ce qu'il est vraiment. Il semble que les Québécois en avaient assez d'entendre parler des Indiens. Moi je trouve ça fou, il faut toujours se battre contre nos petites bibittes. Dans *Larose* certains ont été scandalisés parce que Pierrot passait son temps dans la bière. Mais c'était un alcoolique d'un milieu qui ne se saoule pas au martini ! On dirait qu'au Québec les gens ont peur de leurs films, qu'ils ont peur de ce que les étrangers vont penser d'eux, du jugement des autres.

Quand je vois une vieille Américaine saouler dans un film, est-ce que je m'imagine que toutes américaines âgées sont alcooliques ? »

Ça y est, Claude Gagnon est reparti. Avec son franc-parler il revendique le droit de raconter ce qu'il veut sans se préoccuper des modes. « Ma force c'est ma naïveté, ajoutet-il. Je suis stimulé par les obstacles, ça doit être mon côté missionnaire ! ».

Keiko racontait la difficile quête d'autonomie d'une jeune Japonaise, *Larose* racontait une histoire de prise en charge individuelle à travers la construction d'une maison. Je le lui fais remarquer, en cherchant le lien avec le *Kenny* du *Kid Brother*. Jusque-là très volubile, Claude Gagnon réfléchit tout à coup en silence. « C'est vrai que j'aime beaucoup les gens qui fonctionnent par eux-mêmes, qui foncent. Dans un sens je me reconnais dans Kenny... ». Mais il s'arrêtera là, refusant d'aller trop loin dans les confidences.

The Kid brother, au Festival des films du monde, le vendredi 28 août à 11 h au Parisien/1, à 19 h au Théâtre Maisonneuve, et le samedi 29 à 17 h 20 au Parisien/3.

1987: L'ANNÉE DU ZOO!

14 ANS
INDICATEUR

“Aussi longtemps que ce genre de film sortira du Québec nous mériterons de continuer à exister comme peuple et comme société distinctes en cette terre d'Amérique.”

— GÉRARD LEBLANC, LA PRESSE

“UN ZOO:
le trip ville, le trip violence,
le trip tendresse, le trip famille.
Plus une histoire.
Qu'est ce que vous voulez de plus!”

— PIERRE FOGLIA, LA PRESSE

“Moi j'ai vu
un ZOO LA NUIT
deux fois et je le
reverrai. J'en reste
tout ému et surexcité
deux jours après.”

— BRUNO D'OSTIE, LA PRESSE

★★★★
A
VOIR
ABSOLUMENT!

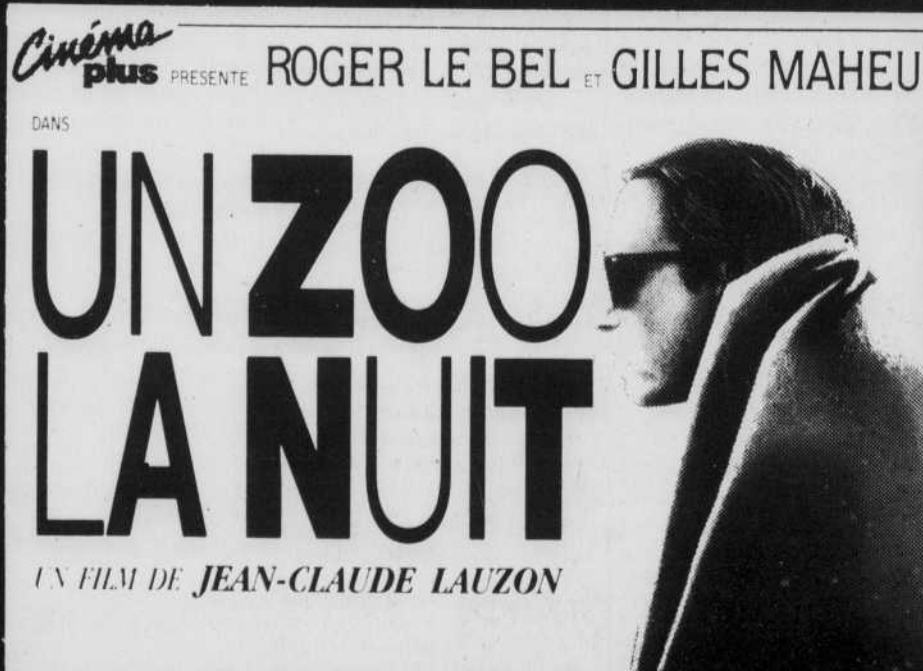
— RICHARD GAY,
BON DIMANCHE

“Un poème urbain,
candide, provocant
et pur comme la première
oeuvre d'un jeune cinéaste.”

— MINOU PETROWSKY
LES BELLES HEURES, R.C.

“UN ZOO LA NUIT”
révèle un grand
comédien:
Roger LeBel

— FRANCINE LAURENDEAU,
LE DEVOIR



LES PRODUCTIONS OZ EN ASSOCIATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

PRESENTENT

UN FILM DE JEAN-CLAUDE LAUZON

AVEC ROGER LE BEL ET GILLES MAHEU

LORNE BRASS GERMAIN HOUE JERRY SNELL LYNNE ADAMS CORRADO MASTROPASQUA

UNE PRODUCTION DE ROGER FRAPPIER ET PIERRE GENDRON

COLOUR STEREO

Maintenant à l'affiche dans 2 cinémas!



11^e
SEM.

COMPLEXE DESJARDINS, SEM.: 7:15 - 9:35 — SAM. —
DIM.: 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:15 - 9:35
COUCHE-TARD VEN. ET SAM. À 11:45 P.M.

COLOUR STEREO

COMPLEXE DESJARDINS

BASILAIRE 1 288-3141

COLOUR STEREO

CARREFOUR LAVAL

2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

COLOUR STEREO

CARREFOUR LAVAL, TOUS LES JOURS: 12:20 - 2:45
5:10 - 7:25 - 9:45
COUCHE-TARD VEN. ET SAM. À 11:55 P.M.

CINÉPLEX ODÉON

LE PLAISIR des livres

Montréal, samedi 22 août 1987

J.-Z.-Léon Patenaude

■ Les extravagances d'un collectionneur débonnaire

JEAN-PIERRE PROULX

SES ARCHIVES sur ses archives remplissent déjà cinq cartons ! Ce n'est pas étonnant : J.-Z.-Léon Patenaude soutient n'avoir jamais jeté une feuille de papier de sa vie ! Durant sa carrière, longue de 45 ans, il a ainsi accumulé 350 cartons et 25,000 volumes.

Jules-Zénon-Léon Patenaude est homme de mesure : son plus récent *curriculum vitae*, dressé en juin dernier, fait 48 pages. Il lui a fallu sept expressions pour se définir : « éditeur, organisateur, gérant, secrétaire général, directeur général, documentaliste, chercheur ».

La boutade « tout est dans tout et réciproquement » lui convient à merveille.

Léon Patenaude a jadis été président général de la Fédération des ligues du Sacré-Coeur ; il se proclame aujourd'hui grand maître de la franc-maçonnerie du Québec.

Ce membre influent de l'Ordre de Jacques-Cartier s'est trouvé aussi administrateur de *Cité libre* au côté de Pierre Elliot Trudeau.

Ce pourfendeur des journaux « jaunes » au sein du Comité de moralité publique n'en a pas moins collectionné la revue *Playboy*.

J.-Z.-Léon Patenaude s'est lancé dans l'action politique au cours des années 1950, au sein de la Ligue d'action civique, sans jamais perdre la passion des livres qui lui a fait organiser, en 1962, le premier Salon du livre de Montréal. Quelques années plus tard, on le baptisait à Toronto « Mr. Book ».

Ses 350 cartons d'archives et ses 25,000 livres constituent la « mémoire matérielle » de cet homme un tantinet extravagant qui a réussi, à un moment donné, le tour de force d'être secrétaire de 11 organismes en même temps. Seulement, vint un temps où il lui fallut gérer sa demeure. Sa « mémoire matérielle » prenait, en effet, de la place, beaucoup de place ! Et, raconte-t-il, « je déménageais souvent ». Il a dû se résoudre à disposer de ses trésors, dont il avait depuis longtemps décidé de

faire bénéficier le public trop longtemps privé, affirme-t-il, des richesses de la culture.

Ainsi, cet été, il a officiellement fait don à la Bibliothèque nationale du Québec des archives de la Ligue d'action civique dont il a été secrétaire de 1954 à 1962. La BNQ lui a remis un reçu d'impôt de \$ 47,000 applicable à ses revenus durant les cinq prochaines années.

En fait, 68 cartons de ces documents se trouvaient en dépôt à la BNQ depuis 1975. Ces archives, explique-t-il, sont essentielles pour comprendre la carrière de Jean Drapeau, de même que les archives du Comité de moralité publique, l'organisme responsable de la célèbre enquête sur le vice commercialisé à Montréal. On y trouve aussi 478 caricatures originales de Robert LaPalme, Roland Berthiaume, Normand Hudon et Guy Gaucher publiées dans le journal *Vrai* de Jacques Hébert. Le fonds de la BNQ contient aussi des archives sonores comprenant des conférences de l'abbé Pierre, de Jean Drapeau, des séances du Comité de moralité publique, etc.

En 1982, raconte-t-il, lui restait encore 150 cartons à inventorier ! Une bonne partie d'entre eux sont allés depuis à la Fondation Lionel-Groulx, dont il est toujours administrateur : il y a remis ses archives personnelles relatives aux très nombreux mouvements religieux et patriotiques auxquels il a appartenu, de même que la plupart de ses papiers relatifs à son activité dans le monde du livre et de l'édition.

Ce sont, en fait, les moines de Saint-Benoît-du-Lac qui, en 1959, ont, les premiers, profité de ses largesses. Il était passé à l'abbaye pour donner une conférence sur la Ligue d'action civique, raconte dom Martin Chamberlain, le bibliothécaire. Peu de temps après, Léon Patenaude leur faisait parvenir la collection complète de *L'Action nationale* et de *Cité libre*. En tout, il y a laissé quelque 1,000 ouvrages.

En 1979, M. Patenaude déménage à Hull pour devenir l'éditeur de langue française au gouvernement du



J.-Z.-LÉON PATENAUDE dans ses papiers : les archives sur ses archives remplissent cinq cartons et même cette photo s'y retrouvera

Canada. On refuse de déménager sa bibliothèque et ses archives, même si, dit-il ironiquement, le règlement prévoit le déménagement d'un yacht ! Débonnaire, M. Patenaude réunit parents et amis, par un beau samedi de juin, et leur distribue 5,000 livres. Quand son fils aîné se marie, il lui remet en guise de cadeau de nocces sa collection de poésie : 800 titres !

L'année suivante, son ami Jacques Hébert est directeur de Jeunesse Canada-Monde. Léon Patenaude gratifie l'organisme d'une série d'ouvrages sur l'histoire mondiale, le tiers monde, la faim dans le monde, etc.

Comme il habite l'Outaouais à l'époque, il trouve un bon prétexte

pour honorer la région : certains de ses ancêtres s'y sont établis. Le fondateur de l'Association des Patenaude d'Amérique remet donc à la bibliothèque municipale de Hull une trentaine d'ouvrages sur l'histoire de l'Occident, le Moyen Âge, la civilisation européenne. Quelques mois plus tard, l'Université du Québec à Hull hérite de sa collection de livres d'art, dont certains ouvrages rares sur Léonard de Vinci que l'université vient de mettre, cet été, à la disposition du public.

De retour à Montréal en 1982, un gros stock d'ouvrages québécois publiés entre 1940 et 1980 prend le chemin de la Bibliothèque nationale du Québec. « Ce lot d'ouvrages, note la

BNQ, serait difficile à récupérer sur le marché courant. » Le don est évalué à \$ 25,000.

Qui pouvait le mieux tirer profit de sa collection d'ouvrages érotiques ? L'UQAM, bien sûr, la seule université québécoise dispensant un programme de sexologie. Elle hérite effectivement, à l'automne 1983, de 367 ouvrages littéraires, artistiques, éthiques, juridiques sur la sexualité.

M. Patenaude y remet aussi 102 titres sur la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes, des titres à peu près introuvables sur le marché. L'UQAM reçoit de plus l'œuvre complète de Voltaire en 68 volumes édités à Paris entre 1829 et 1840.

Et, comme Jean-Charles, l'ancêtre

des Patenaude, s'est établi jadis à Longueuil, son illustre descendant y trouve en 1985 une autre bonne raison de remettre à sa bibliothèque municipale une collection d'autographes d'écrivains et d'hommes célèbres, amassés au fil des ans, de même que 1,700 ouvrages québécois en histoire, politique, littérature.

Aujourd'hui à la retraite pour cause d'invalidité, J.-Z.-Léon Patenaude vit avec son épouse dans un quatre-pièces au milieu de ses souvenirs, quelques œuvres d'art, 3,500 volumes et... 40 cartons d'archives.

Et il a fait promettre au photographe du DEVOIR de lui faire parvenir quelques photos, question évidemment d'enrichir sa collection !

Manuel Vazquez Montalban: un G.K. Chesterton espagnol

LES OISEAUX DE BANGKOK roman de Manuel Vazquez Montalban Le Seuil, 360 pages

LE FEUILLETON LISETTE MORIN

ENTRE MIGUEL de Cervantès et Calderon de la Barca, entre Federico Garcia Lorca et Juan Ramon Jimenez (prix Nobel 1956), pour se limiter aux noms illustres, la littérature espagnole a produit de fort bons écrivains et des œuvres intéressantes. Le malheur est que, lors même qu'ils s'intéressent aux littératures étrangères, les lecteurs du commun ne pourront jamais, dans l'océan insondable des ouvrages traduits en français, consacrer le temps qu'il faudrait pour, sinon en assimiler un bon nombre, tout au moins en lire quelques-uns avec l'attention qu'ils méritent.

D'où l'ignorance où je me trouvais, avant d'ouvrir *Les Oiseaux de Bangkok* et de « rencontrer » Pepe Carvalho, « un privé philosophe et gourmet » que semblent fort bien connaître les fervents de son créateur, Manuel Vazquez Montalban. D'où, tous jours grâce à cette heureuse (!) ignorance, mon étonnement croissant, de page en page, pour ce personnage attachant, et pour l'art souverain avec lequel l'auteur le met en situation. Situation dramatique, il va sans dire, Montalban étant un spécialiste du polar dit intellectuel, ou... pour l'usage de lecteurs qui se croient intellectuels.

Donc, dans Barcelone au temps actuel, il ne faut pas chercher, comme Musset autrefois, « cette Andalouse au sein bruni », mais bien une jeune et très jolie femme du monde des artistes, tuée à coups de

bouteille de champagne dès les premières pages du roman. Autour de cette Celia Mataix, tout un bataillon de femmes... aux femmes, pour utiliser le terme poli, qui l'est davantage, en tout cas, que le trivial « gouine » dont se sert abondamment la traductrice, par ailleurs excellente, Michèle Gazier.

Comme il mène son récit à sa façon, ondoyante, fuyante, dans un va-et-vient incessant, on a à peine le temps d'assister au meurtre, qu'il faut bien qualifier de passionnel, de la belle Celia, que le policier catalan, en mal de travail bien rémunéré, nous entraîne dans un autre milieu de la belle ville, au-delà des *ramblas* (dont on se doute bien qu'ils sont très importants, comme autrefois dans *La Marge*, de Mandiargues — mais avec plus d'exactitude topographique —, dont on appréciera qu'ils occupent une place névralgique dans la vie de Pepe Carvalho, comme dans celle de bien des habitants de la capitale de la Catalogne), pour s'occuper d'une autre affaire. Un appel de nuit, en provenance de Bangkok, lui apprend que Teresa Marsé, qu'il a vaguement connue autrefois, est dans une situation dangereuse. Exit l'affaire Celia Mataix et irruption des parents Marsé. D'abord bien résolus, les vieux, à laisser se débrouiller la fille prodigue mais, finalement, résignés à confier au drôle de flic qu'est Carvalho des millions de pesetas pour faire le voyage jusqu'en Thaïlande.

Double intrigue, donc, et même triple intrigue puisque se glisse, dans le récit, l'enquête plus normale sur une exaction commise par un membre de l'entreprise familiale *Stores et piscines Daurella SA*. Or il arrive qu'aucune urgence, aucun mystère à éclaircir n'empêchent Carvalho de se livrer à son occupation favorite : préparer ou déguster de la fine cuisine catalane et andalouse, avant d'aborder, avec une science qui sem-

ble presque aussi exacte, la gastronomie thaïlandaise. La manière de ce romancier espagnol est non seulement originale, virtuose, haute en couleurs et forte en odeurs, mais elle est fort habile à insérer le lecteur dans le fil de l'actualité. On prépare la visite du pape en Espagne (« l'athlète chrétien en blanc (qui) arborait son sourire figé de Slave astucieux et la puissante carrure d'un *superman* volant à travers les cieux du monde »); on organise les élections qui porteront au pouvoir Felipe Gonzalez, mais tous les Catalans que connaît ou qu'approche Carvalho voteront surtout pour Alfonso Guerra, dont le charme est ravageur; bref, aucun des dangers innombrables, des traquenards, où le conduira sa recherche de Teresa et de son complice indigène Archi, ne saurait priver le policier philosophe et même sociologue de regarder les gens comme ils sont, d'admirer le pays, et même de peindre la couleur locale... à temps perdu !

Car, pour son enquête fort mal payée par les parents Marsé, Carvalho, raison d'économie, s'est embarqué dans le plus classique des circuits organisés. Ce qui nous vaut, à travers les mailles finalement très lâches de son filet d'enquêteur, un hilarant reportage sur ses compagnons de voyage. À commencer par la critique vitriolique des habitudes de ses compatriotes à l'étranger : « Les Espagnols sont capables de transformer un *DC10* de 300 places en un autocar de sortie scolaire... » (Que de Québécois sont espagnols à cet égard...)

Tout ce qu'imagine Carvalho — professionnel somme toute fort compétent dans sa partie — ne saurait, cependant, l'abstraire de son environnement. De ce qui fait le quotidien des naturels dans un pays qu'il connaissait bien, avant d'y revenir « travailler » à gages. « La Thaïlande est un joli pays pour les touristes, lui

confiera Chardan, de la police de Bangkok, mais un pays laid, lorsqu'on le visite par les égouts. » Question d'ordures, Pepe se retrouvera dans une décharge municipale où l'ont déversé quelques truands, peu désireux de le voir réussir là où ils ont échoué.

De méandre en méandre, entre Barcelone et Bangkok, le détective, tout ensemble esthète et désabusé, qu'a inventé Montalban, finira par revenir à sa case départ. Entre-temps, le lecteur, qui a déjà assisté au meurtre de Celia, qui aura vécu quelques-unes des angoisses de la meurtière, professeur d'université, attend sans impatience une fin qui ne pourrait être heureuse. Comme dans tout *murder* qui se respecte, on meurt souvent dans *Les Oiseaux de Bangkok*, mais rarement de mort naturelle !

Pepe Carvalho sera-t-il mieux payé dans une prochaine enquête ? On le souhaiterait puisque « la perspective d'une vieillesse, sans l'argent suffisant pour payer quelqu'un qui lui lave les fesses si nécessaire », continue de l'effrayer. Il aura tout au moins, dans cette aventure (dont l'éditeur nous dit qu'elle est la quatrième traduite en français), contemplé un fragment du ciel d'Asie où, en levant les yeux, il a pu voir « sur les câbles, des milliers, des millions de petits oiseaux blancs et noirs comme des dominos » et se sentir étreint d'une étrange joie d'animal accepté par la terre... De quoi « comprendre que, sans aucun doute, le paradis terrestre avait dû se situer entre le tropique du Cancer et celui du Capricorne ».

Bonne clé pour ouvrir le royaume du roman espagnol contemporain : le dernier roman traduit de Manuel Vazquez Montalban, cousin singulier et hispanique du faux auteur de romans policiers que fut l'Anglais G.K. Chesterton, au milieu du siècle.

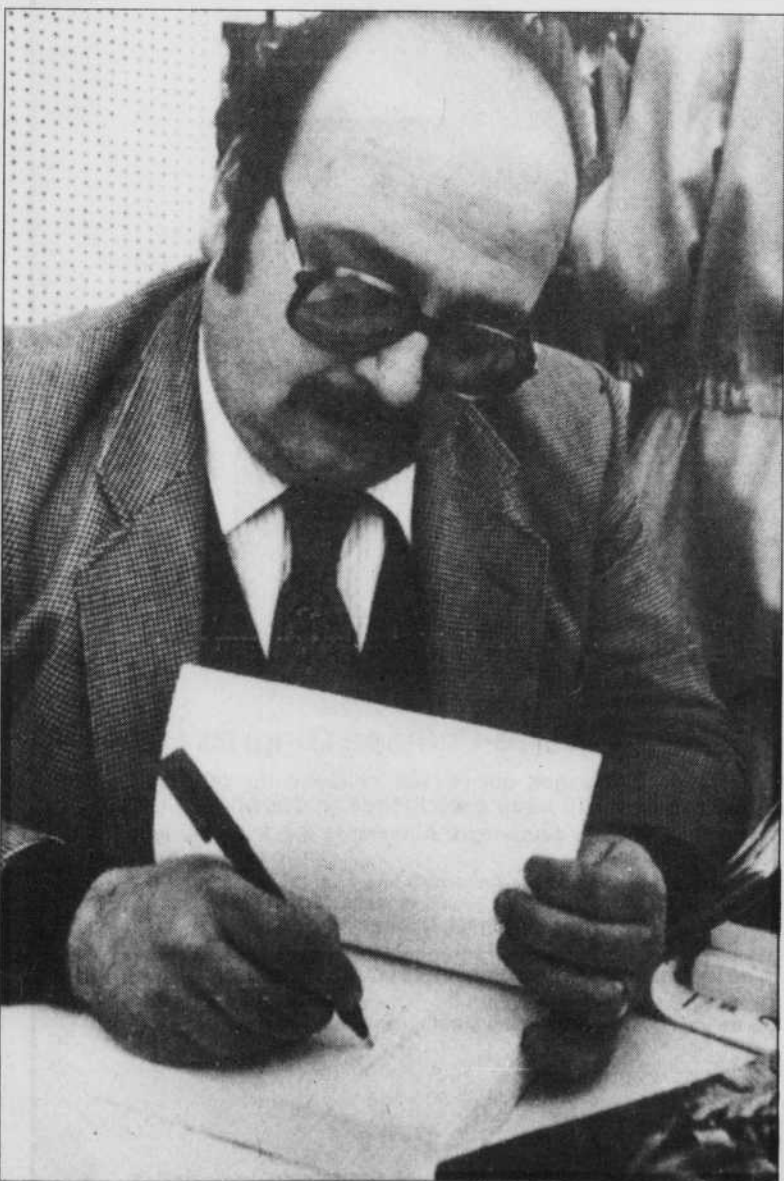


Photo Doisneau-Rapho/Le Seuil

MANUEL VAZQUEZ MONTALBAN

L'histoire d'un « privé philosophe et gourmet », racontée par un spécialiste du polar dit intellectuel, ou... pour l'usage de lecteurs qui se croient tels.

Jeux de rôle

Tout savoir sur les jeux de rôle
et les livres dont vous êtes le héros

Gildas Sagot



Illustration Peter A. Jones • Solar Wind Ltd

Mais à quand les héros d'emprunt au féminin ?

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

HERMÉNEUTIQUE

Jean Marchal, *L'Apocalypse de Jean*, « Question de... », n° 68, Albin Michel, 318 pages.

CE NUMÉRO de la revue *Question de...* publie en entier le livre que le docteur Jean Marchal a consacré à l'interprétation de *L'Apocalypse de Jean*. En plus d'éclaircir la symbolique obscure de ce texte biblique difficile, l'auteur tente d'interpréter ses images pour généraliser son message.

LITURGIE

Carmine Di Sante, *La Prière d'Israël*, « Aux sources de la liturgie chrétienne », Desclée/Bellarmin, 247 pages.

JÉSUS « fut un "rabbi" et non un "père"; un "maître" et non un "révérend"; il fut un juif et non un chrétien; il fréquenta la synagogue et non une église; il célébra le sabbat et non le dimanche; il pria en araméen et non en grec ou en latin; il lut l'Ancien Testament et non le Nouveau; il récitait les psaumes et non le rosaire; il célébra pesach (la pâque juive), shavu'ot (la pentecôte juive) et sukkot (les tentes) et non la Noël ou le carême... » Cette phrase de L. Swidler, citée par Carmine Di Sante, est le point de départ de cette enquête qui détermine tout ce que la liturgie chrétienne doit à la liturgie juive.

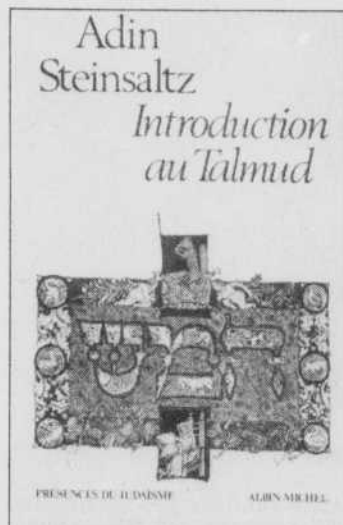
JUDAÏSME

Adin Steinsaltz, *Introduction au Talmud*, Albin Michel, coll. « Présences du judaïsme », 326 pages.

LE TALMUD, c'est cette autre bible du judaïsme qui doit transmettre la loi de la bouche, la loi orale, *Torah chebeal pé*. C'est à partir de ce texte essentiel que les juifs interprètent les Écritures, qu'ils suivent des règles de vie et comprennent la Révélation. Le rabbin Adin Steinsaltz explique ce texte et relate ses nombreuses transformations.

ORIGINE

Jean Bottéro, *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 373 pages.



CE VOLUME rassemble une série d'articles parus dans des revues spécialisées depuis une vingtaine d'années. Le professeur Bottéro a voulu les adapter pour un plus large public. Tous ces textes traitent d'aspects de la vie de la plus ancienne civilisation occidentale connue, située en Mésopotamie, le pays de Sumer et d'Akkad, de Babylone et de Ninive. L'auteur s'attache plus particulièrement à démontrer tout ce que notre civilisation doit à ces peuples créateurs de l'écriture cunéiforme.

ÉGYPTE

Philipp Vandenberg, *Néfertiti*, Belfond, 288 pages; Guy Rachet, *L'Égypte ancienne*, Félin, coll. « Les Dictionnaires du voyage », 253 pages; Fernand Schwarz, *Égypte. Les mystères du sacré*, Félin, coll. « Les Racines de la connaissance », 230 pages.

CES TROIS ouvrages traitent de ce pays légendaire qu'est l'Égypte ancienne. Le premier nous fait entrer de plain-pied dans la vie privée de la grande Néfertiti qui a connu intimement trois grands pharaons: Aménophis III, son fils Akhénoton et Toutankhamon. Le deuxième livre est un manuel touristique alphabétique indispensable pour qui veut bénéficier pleinement de son voyage en Égypte. Le dernier volume nous fait comprendre l'interaction entre le polythéisme des Égyptiens et leur vie quotidienne.

Les livres dont vous êtes le héros

Oeil de dragon, potion magique ou poudre d'escampette...

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

FAITES VOS JEUX ! Devenez le druide Renwood chargé de pénétrer la forêt maléfique pour vaincre les puissances de Lath ou courez épauler le roi Arthur en vous métamorphosant en Perceval le Gallois. À moins que, plus humblement, vous ne décidiez d'opter pour Sherlock Holmes, hantant inlassablement les rives fangeuses de la Tamise à la recherche d'indices...

Depuis 1981, les livres-jeux, nés d'un audacieux mariage de « war-games » et de marketing, font fureur. Si bien que les éditeurs cherchent désespérément le dernier créneau laissé pour compte. En plus des traditionnels *Livres dont vous êtes le héros*, avec samouraï, chevaliers, druides, sorciers, guerriers, explorateurs ou détectives luttant contre dragons, escrocs, ovnis, monstres, suppôts de Satan et autres gros méchants, les éditeurs proposent des bandes dessinées dont vous êtes le héros pour amateurs de bulles, des livres d'images dont vous êtes le héros pour les plus jeunes, des livres-jeux historiques pour intellectuels et même des livres-jeux à l'eau de rose ou érotiques pour tous ceux — ou celles — que cette nouvelle littérature n'a pas encore su combler.

Même si de nombreux adultes se

découvrent des talents de héros, les amateurs les plus friands ont entre 12 et 16 ans, ne portent pas de jupon et consomment ces livres avec des tendances boulimiques marquées : 200.000 exemplaires du premier livre-jeu, signé Ian Livingstone et Steve Jackson, *Le Sorcier de la montagne de feu*, ont été vendus en un mois dans la Grande-Bretagne de Mme Thatcher; huit millions d'exemplaires des 25 premiers titres traduits dans 11 langues ont disparu dans la jungle des amateurs de sensations fortes, en Grande-Bretagne, en France et au Japon surtout.

À première vue, le livre-jeu n'a rien de suspect sinon qu'une description des règlements de la partie remplace l'avant-propos de l'auteur et qu'au lieu d'être sectionnée en une douzaine de chapitres, l'aventure propose plusieurs centaines de paragraphes numérotés. À la fin de chacun, le héros lecteur doit décider s'il préfère arracher un oeil au dragon, boire quelques gouttes de potion magique ou prendre la poudre d'escampette. Le joueur est armé d'une feuille, d'un bout de papier, d'un dé et d'une gomme à effacer pour accomplir tous ces exploits car, dans ces livres interactifs, tout est quantifié : la force, le courage, le danger, la puissance d'une arme ou d'un monstre. Pas question d'affronter un orque terrible ou un nazgul démoniaque avec trois points de courage alors qu'il en faudrait 10. Le livre dont vous êtes le héros ne fait pas que des lecteurs, des héros et des joueurs; il enfante aussi des ga-

gnants et des perdants.

Tout le monde se frotte les mains. Jusqu'aux professeurs de français qui ont l'impression de pouvoir guider leurs pupilles vers de nouveaux sommets littéraires. Les jeunes lecteurs de bulles se tapent désormais des paragraphes complets et quelques éducateurs, particulièrement zélés, jurent que, d'ici quelques décennies, les jeunes n'auront plus peur d'une pleine page de mots. Heureux comme des poissons dans l'eau, les théoriciens de la paralittérature participent à de longs conciliabules pour définir les nouvelles frontières. La différence, par exemple, entre la science-fiction mythologique, le « space opera », l'« heroic fantasy » et le merveilleux héroïque.

Si un héros sommeille en vous, laissez-vous tenter par l'aventure. Si tous ces super-héros vous ennuiement mortellement, faites comme moi : lisez *Jeux de rôle*. Tout savoir sur les jeux de rôle et les livres dont vous êtes le héros, par Gildas Sagot, chez Gallimard. On peut boudier les livres-jeux mais leur histoire est trop fascinante pour ne pas s'y intéresser. L'auteur de cet ouvrage a beau porter un nom de sorcier, il est journaliste, et nous dit l'éditeur, diplômé de l'université Paris-Dauphine. Il retrace l'origine des jeux de rôle et raconte l'épopée fantastique des concepteurs du célèbre *Donjons et dragons* qui, depuis les États-Unis, a séduit le monde entier. Du *Seigneur des anneaux* à la *Guerre des étoiles*, des jeux de rôle avec figurines au livre-jeu, en passant par le jeu de rôle

pour micro-ordinateur, le Minitel et l'audiovidéographie interactive, l'auteur explore le phénomène, relate les anecdotes les plus impressionnantes, propose des listes de jeux, de livres et de clubs pour amateurs invétérés et, bien sûr, se porte un peu à la défense de cette littérature injustement déniée. Pour ajouter un peu de poids littéraire à son exposé, Sagot évoque même Raymond Queneau, ancêtre malgré lui de cette littérature où le lecteur est interpellé. Quant à Valdimir Propp, peut-être ne serait-il pas mécontent d'apprendre que *Morphologie du conte*, le célèbre ouvrage paru pour la première fois en 1928, sert aussi de grille d'analyse aux *Livres dont vous êtes le héros*.

Quelque part entre *Le Petit Poucet* et le *Hobbit*, dans un drôle de pays médiéval-fantastique, la grande confrérie des héros prêts à porter témoignage, selon Gildas Sagot, d'une société vouée au culte du héros et affamée de merveilleux et d'aventure. Qu'on s'en tienne au phénomène ou qu'on s'attache à l'analyse du récit dans ces oeuvres, les livres-jeux méritent d'être interrogés. L'engouement pour cette nouvelle mythologie est tenace : aux ventes records des livres s'ajoutent quelque huit millions de boîtes du seul jeu *Donjons et dragons* vendues en 1986. Un héros sommeille en chacun de nous, croit Gildas Sagot. Le problème, pour moi, c'est qu'enfant, je rêvais à Blanche-Neige, Cendrillon ou la Belle au bois dormant. Jamais à Lancelot. À quand les héros d'emprunt au féminin ?

L'actualité de Tocqueville

L'ère de la « paléodémocratie » n'est pas achevée

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

André Jardin
Paris, Livre de poche
« Pluriel », 1986, 520 pages

JEAN-PAUL COUPAL

CETTE REMARQUABLE biographie rééditée de Tocqueville (1805-1859), due à André Jardin, historien du libéralisme français, nous présente la vie méconnue de ce grand théoricien de la démocratie. Issu de la petite noblesse, Alexis, après un bref passage dans la magistrature, s'orienta vers la politique et l'histoire. Jeune homme très sensible, « cyclothymique », anxieux mais lucide, Tocqueville et son ami Gustave de Beaumont, aux lendemains de la révolution de juillet 1830, s'embarquent pour l'Amérique afin d'en étudier la société, car, dit Tocqueville, « je suis aussi profondément convaincu qu'on puisse l'être de quelque chose dans ce monde, que nous sommes irrésistiblement entraînés par nos lois et par nos moeurs vers l'égalité presque complète des conditions » (cit. p. 92); que l'Amérique démocratique est l'avenir de la France.

Le voyage est court, mais Alexis a déjà une théorie en tête à partir de laquelle ordonner ses observations : « Structure sociale, rapport de celle-ci avec les institutions, c'est le centre de leur enquête. Les faits économiques ne peuvent s'y insérer que par leurs répercussions sur le mode de vie » (p. 109). Pour Alexis, « la société (américaine) tout entière semble être fondue en classe moyenne » et « l'absence de gouvernement » (la décentralisation) lui donne à penser que la vie politique se résume en conflits de personnes (et non de partis, comme en France). Le résultat de cette enquête, c'est un livre, *La Démocratie en Amérique*, où il décrit favorablement « l'idéal d'une république rurale, de petits propriétaires, la faveur accordée à la libre entreprise, l'exaltation de la classe moyenne et de l'Américain moyen. Et aussi ce compromis entre une incessante mobilité sociale et un idéal conservateur » (p. 213). Mais ce libéral passionné qu'est Tocqueville dépiste les côtés sombres de la démocratie : tyrannie de la majorité, stagnation, apathie individualiste qui conduit à la centralisation et au « despotisme démocratique ». Il conclut : « Je ne considère pas les institutions américaines comme les seules ni comme les meilleures qu'un peuple démocratique doive adopter » (cit. p. 214).

Député de l'opposition libérale puis ministre des Affaires étrangères pour un temps, il consacre les dernières années de sa vie à un livre resté inachevé, *L'Ancien Régime et la Révolution*, qui contient, « en filigrane un manifeste contre le culte de l'autorité et celui de l'argent » (p. 477).

Comment situer l'actualité de Tocqueville ? Sûrement pas dans l'apologie de l'État minimum ! Les élections qui ont conduit un Reagan, un Mulroney et un Bourassa au pouvoir ne se sont pas faites « à la Marcos », à grands coups de gourdin et par détournement d'urnes de scrutin, mais c'est le génie de Tocqueville de nous faire comprendre que, dans une démocratie bourgeoise, depuis longtemps stabilisée et stagnante, le détournement se faisait avant cela, avant le vote : entre le manque d'éducation politique des citoyens et l'heure d'ouverture des *polls*. La fragilité de la démocratie réside dans son incomplétude, dans sa réduction à la démagogie qui valorise uniformément l'opinion de tout un chacun sur n'importe quoi, ce qui est tout l'opposé d'une véritable démocratie responsable et en vient à menacer droits et libertés. Le retour actuel à

Tocqueville montre que nous ne sommes pas très éloignés de son temps et que l'ère de la « paléodémocratie » n'est pas achevée, bien qu'elle se pratique maintenant « à coups de poing » psychologiques (propagande, opérations charme, etc.). Aussi faut-il avoir été nourris « aux hormones » pour trouver en Tocqueville la justification du « néolibéralisme », et le comparer à un Guy Sorman (*La Révolution conservatrice américaine*), c'est prendre encore des vessies pour des lanternes.



Gale Research Co.

ALEXIS DE TOCQUEVILLE
(1805-1859).

hymnes l'amour

POÈMES ÉROTIQUES

Charles Auguste Labranche

Poésies de
Charles Auguste Labranche

Nous sommes remplis de nuits
et de lumières. Nous sommes
présents à toutes les danses du
monde, vivre c'est durer le
temps des extases,
notre cœur explose
dans le noir. Nous
sommes les
ténés d'où
surgissent
les galaxies

9.95 \$

Distribution:
Diffusion Longueur Inc.
tél.: (514) 326-1431
En vente chez votre libraire

Cinquante ans de lettres à l'Université Laval

Senghor, Schéhadé et Druon seront de la fête

QUÉBEC (LE DEVOIR) — Du 2 au 5 septembre prochains, à l'occasion du sommet de Québec, la faculté des lettres de l'Université Laval organise, pour célébrer son cinquantième, une semaine de la francophonie.

Des rencontres avec l'ancien président du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, de l'Académie française, et avec le dramaturge libanais Georges Schéhadé, le lancement d'un livre sur la francophonie du professeur Michel Tétu, des tables rondes sur la francophonie culturelle et sur la technologie et le développement, une soirée de littérature et de musique africaines avec le guitariste camerounais Francis Bebey marqueront les liens privilégiés qui unissent la faculté des lettres avec le monde fran-

cophone.

Le samedi 5 septembre, à 10 h, au petit séminaire de Québec, se tiendra la séance solennelle du cinquantenaire sous la présidence de Son Excellence Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, avec la participation du cardinal Louis-Albert Vachon, ancien recteur de l'Université Laval, de Léopold Sédar Senghor, de Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, ancien ministre français de la Culture, et de plusieurs autres personnalités dont les noms seront confirmés ultérieurement.

Pour autres renseignements : André Desmarts, (418) 656-2572, ou Michel Tétu, faculté des lettres, (418) 656-5772.

LES ENFANTS
MAL AIMÉS

ON EN RETROUVE DANS VOTRE QUARTIER!
ET CHEZ VOUS...

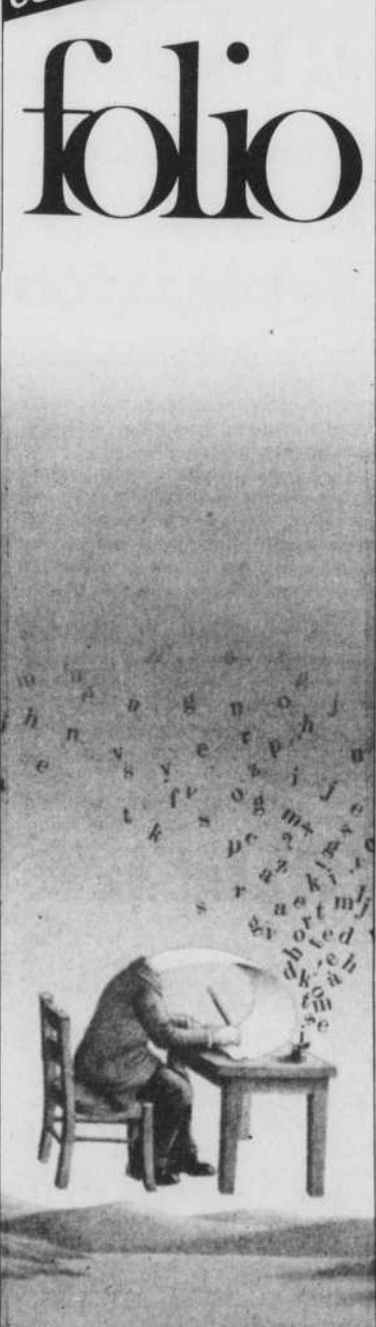
Réagissons

Québec

Pourquoi se priver
du bonheur de lire?

Ce qu'il faut lire
est en

folio



LES 75 PREMIÈRES ANNÉES
DU DEVOIR

Philippe Gingras

**«LE DEVOIR»
de Pierre-Philippe Gingras**

Un livre de 295 pages qui retrace l'histoire du DEVOIR depuis sa fondation en 1910 jusqu'à son 75ième anniversaire en 1985. Commande postale seulement. Allouez de 6 à 8 semaines pour la livraison.

Découpez et retournez à: Le Devoir, 75 ans, 211, St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre "LE DEVOIR"
(J'inclus 19,95\$ par exemplaire;
(3 \$ de frais de port et de manutention inclus dans ce prix).

NOM:.....

ADRESSE:.....

PROVINCE:.....

CODE POSTAL.....

MODE DE PAIEMENT:
☐ Chèque ☐ American Express
☐ Master Card ☐ Visa

No. de carte de crédit.....

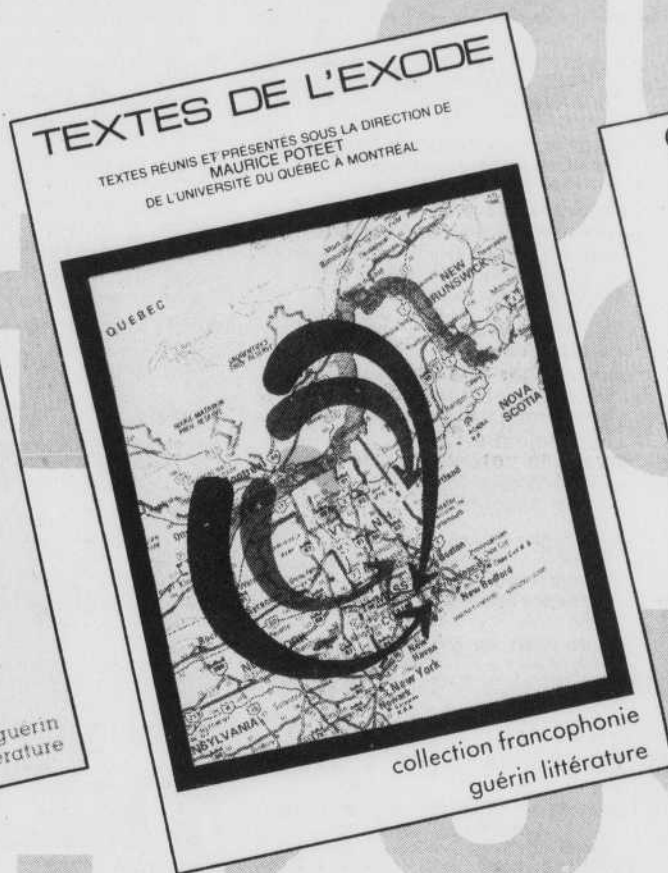
Expiration:.....

guérin littérature

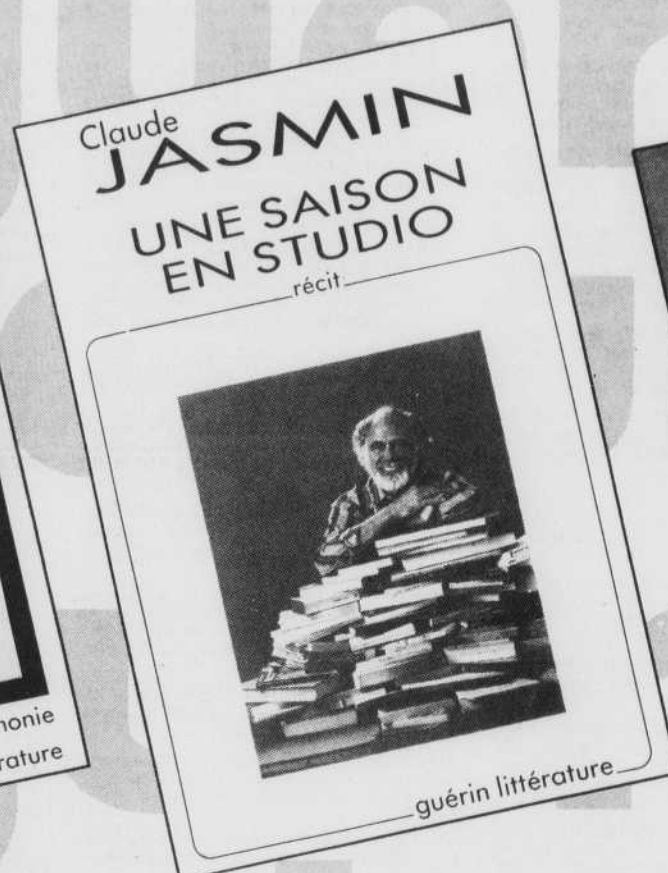
guérin littérature



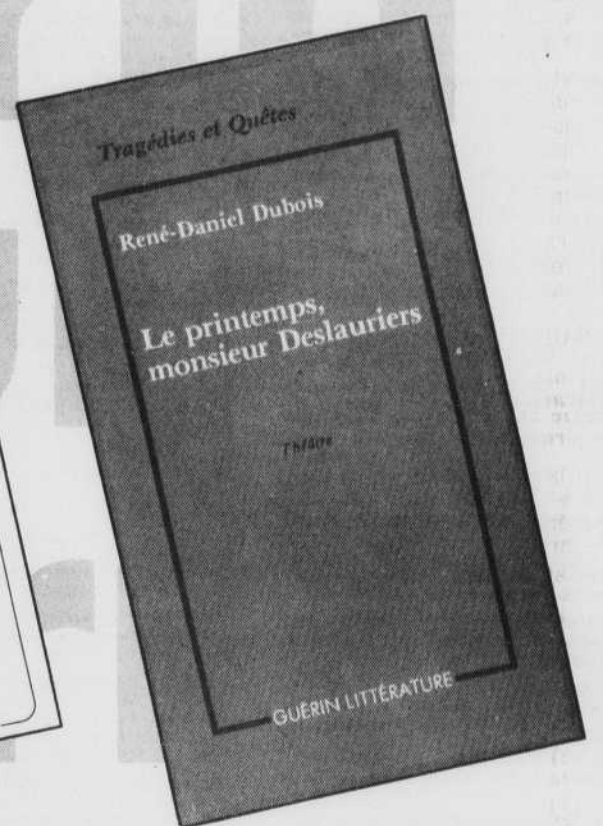
LE QUÉBEC ET LE LAC MEECH
Un dossier du DEVOIR
Guérin Littérature
475 pages — 14,95\$



TEXTES DE L'EXODE
Réunis et présentés sous la direction de Maurice Poteet
Guérin Littérature
Collection Francophonie
510 pages — 14,95\$



UNE SAISON EN STUDIO
de Claude Jasmin
Guérin Littérature
208 pages — 11,95\$



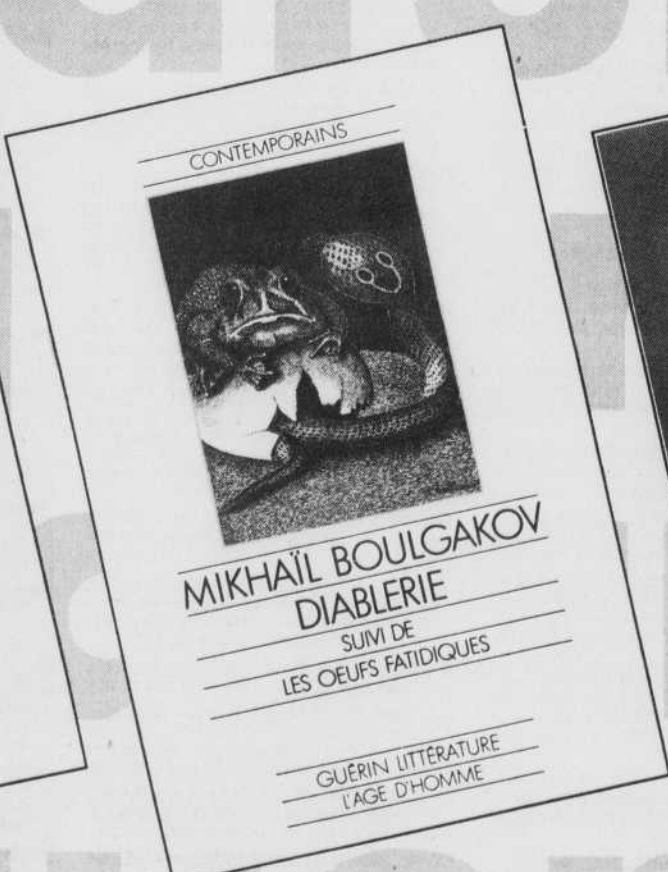
LE PRINTEMPS, MONSIEUR DESLAURIERS
de René-Daniel Dubois
Guérin Littérature
Collection Tragédies et Quêtes
127 pages — 7,95\$



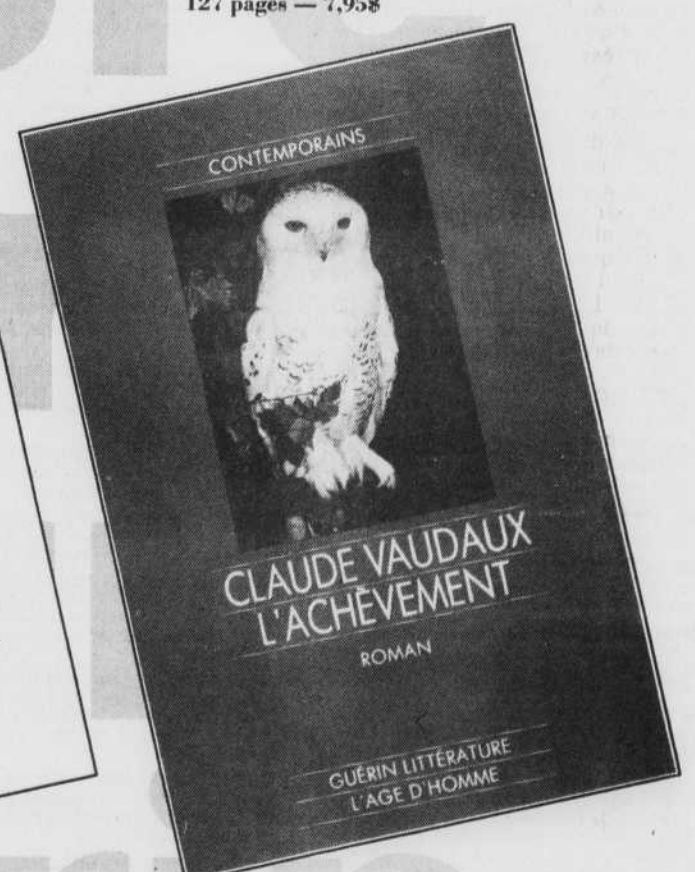
LES GRANDES CORVÉES BEAUCERONNES
de Jeanne Pomerleau
Guérin Littérature
Collection Roman
319 pages — 12,95\$



LE MIROIR DE D'ALEMBERT
de Jean-Baptiste Mauroux
Guérin Littérature / L'Âge d'homme
239 pages — 14,95\$



DIABLERIE
SUIVI DE LES OEUFES FATIDIQUES
de Mikhaïl Boulgakov
Guérin Littérature / L'Âge d'homme
202 pages — 14,95\$



L'ACHÈVEMENT DE JULIE HARFANG
de Claude Vaudaux
Guérin Littérature / L'Âge d'homme
Collection Roman
128 pages — 7,95\$

Pour tout renseignement supplémentaire, téléphonez au (514) 393-1375
Distribution exclusive Québec Livres
en vente chez votre libraire habituel

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — Inter espace

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 24 h — sem. 7 h, 9 h 15.

ASTRE II: — Robocop

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

ASTRE III: — La bamba

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

ASTRE IV: — La folle histoire de l'espace

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BERRI I: (288-2115) — Le frère André

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BERRI II: — Les sorcières d'Eastwick

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BERRI III: — La folle histoire de l'espace

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BERRI IV: — Inter espace

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BERRI V: — Psychose infernale

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BONAVENTURE I: (861-2725) — Monster

squad sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — sem. 7 h, 9 h.

BONAVENTURE II: — Born in east L.A.

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BROSSARD I: (465-5906) — Inter espace

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BROSSARD II: (465-5906) — La folle histoire de l'espace

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

BROSSARD III: Tuer n'est pas jouer

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

CINEMA CAPITOL: (849-0041) — ven. Manon

des Sources 12 h 30, 5 h, 9 h 30 — Jean de Florette 2 h 40, 7 h 10 — à compter de sam. Les Incorruptibles 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: La bamba

12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

CARREFOUR LAVAL 2: Le Frère André

1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h

CARREFOUR LAVAL 3: La folle histoire de l'espace

1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h

CARREFOUR LAVAL 4: Nadine

1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Robocop 3 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 20

CARREFOUR LAVAL 5: Inter espace

12 h, 2 h 35, 5 h, 7 h 20, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

CARREFOUR LAVAL 6: Un zoo la nuit

12 h, 2 h 45, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

CHATEAUGUAY 1: Tuer n'est pas jouer

8 h — sam. à jeu. 12 h 30, 3 h, 5 h 30, 8 h, 10 h

CHATEAUGUAY 2: Le frère André

tous les jours 7 h, 8 h 15 — Blanche Neige sam. à jeu. 12 h 30, 3 h 30 — Les aristochats sam. à jeu. 2 h

CINEMA OMEGA 1: — Les sorcières d'Eastwick

ven. sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h — sem. 7 h 30, 9 h 45

CINEMA OMEGA 2: — L'enfant sacré du Ti-bel-ven

ven. sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h — sem. 7 h 30, 9 h 45

CINEMA V: (489-5559) — sam Miss Mary

4 h — The mission 4 h 15, 9 h 15 — Monty Python's and now for something completely different 7 h 15 — The gate 9 h 30 — Fantastic planet 11 h 45 — The Rocky horror picture show 24 h — dim. The wizard of Oz 1 h — She's gotta have it 2 h, 9 h 30 — Men 3 h, 5 h — Hannah and her sisters 4 h, 7 h 15 — Blue velvet 9 h 45.

CINEMA DE PARIS: (875-1882) — fermé

CINEMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est

(523-3239) — Turned on 1 h, 2 h 40, 4 h, 5 h 30, 7 h, 8 h 30, 10 h.

CINEMATHEQUE QUEBECOISE: (842-9768) —

sim. une ravissante idiote 18 h 35 — Paparazzi Le mortel 20 h 35 — dim. Je t'aime 18 h 35 — A cœur joie 20 h 35

CINÉPLEX I: (849-1518) — North shore

dim. 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 — sem. 7 h 20, 9 h 30

CINÉPLEX II: — Monster squad

dim. 5 h, 7 h, 9 h — sem. 7 h, 9 h

CINÉPLEX III: — Platoon

dim. 7 h, 9 h 15

CINÉPLEX IV: — Dragnet

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

CINÉPLEX V: — Secret of my success

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

CINÉPLEX VI: — Maled to order

1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h 15.

CINÉPLEX VII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX VIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX IX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX X: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XL: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX XLIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX L: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LVIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXV: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXVIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIX: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXI: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXXIII: — Fermé pour rénovation

CINÉPLEX LXXXXXXX

VARIÉTÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, le Ste-Hélène (872-4656) — L'aquarium est ouvert tous les jours de 10h à 17h.

BISTRO D'OUTREPOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Animation musicale du mar. au sam. à 18h.

Café Timénès: 4857 av. du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch tous les dimanches de 12h à 16h, musiciens à compter de 13h.

CENTRE DE LA NATURE: 901 av. du Parc, St-Vincent-de-Paul — Spectacles sur la scène du Village, ven. à 19h30, sam. 15h30 et 19h30, des petits ensembles, une harmonie et une chorale — sam. à 14h: L'Atelier Théâtre Les Mains, présente « Sac à pucier » — dim. à 14h: Chouinard et Cie, théâtre de marionnettes — dim. à 19h: la compagnie de théâtre Le Rousseau Club Théâtre, présente « L'augmentation » de Georges Pécic

COMPAGNIE DE DANSE JO LECHAY: 372 ouest Ste-Catherine 303, Montréal (833-4571) et (521-5040) — Léa Schaeffer, donnera un atelier de mouvement et voix intitulé « Mythologie physique » du 10 au 28 août — Sylvain Emard donnera un stage de danse contemporaine niveau 3, du 17 août au 4 sept. de 9h30 à 11h30.

FORT CHAMBLAY: Chamblay (658-1585) — Les Franches de la Marine, en spectacle le 23 août à 19h30.

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206) — « Fête des fêtes » spectacle conçu par Leonard Miller et George Reich, mettant en vedette, Tracey Brian, chanteuse et actrice, ainsi que The Trotter Brothers, duo de marionnettistes, du lun. au ven. 21h et 23h, sam. 20h30, 22h30 et 00h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Aperçu avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

JARDIN DES ÉTOILES: La Ronde, Montréal — Revue musicale « Rock'n'Ronde » du 21 juin au 7 sept. mar. au dim. 16h30, 19h et 21h, les ven. sam. dim. supplémentaire à 14h30.

LE PUZZLES: Hôtel du Parc, Montréal — Anglo-comédie musicale du mer. au dim. à 20h30.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — « French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge.

MONT-AVILA: Chapiteau, Piedmont (1-800-363-2448) — « Tam Tam au pays des noirs-blancs » comédie musicale, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h30.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (842-2878) — Concerts de musique improvisée, dans le cadre de l'exposition Elementa Naturae, Yves Boulianne et la chorale de formation classique Gail Isenman, en concert, le dim. 30 août à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 3400 av. du Musée, Montréal (285-1600) — Dans le cadre de l'exposition Leonard de Vinci, films à 14h — Le 21 août: « Pourquoi souris-tu Mona Lisa » et « Leonardo: to know how to see » — Le 22 août: « La Joconde » et « Leonardo de Vinci: l'itinéraire de la connaissance » — le 23 août: « Pourquoi souris-tu Mona Lisa » et « Leonardo da Vinci ».

MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN: 122A rue St-Pierre, St-Constant (832-2410) — Spectacle de marionnettes « Si le train pouvait parler » création du Théâtre de l'Avant-Pays, jusqu'au 30 août, mer. au sam. 14h, dim. 13h30 et 15h.

PARC CHAMPIGNY: Repentigny — Le dim. 30 août prochain, le C.S.C.C.R. vous convie à une partie amicale de balle-molle, opposant l'équipe des députés libéraux de l'Assemblée Nationale sous la gou-

verne de Jean-Guy Gervais à l'équipe des étoiles du C.S.C.C.R., à 15h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL: Ile-aux-Noix (291-5700) — Jusqu'au 7 sept. les sam. et dim. de 10h à 17h, venez découvrir les divers aspects de la vie militaire britannique du 19e siècle, et la vie quotidienne du Fort Lennox, le bateau passeur vous amène à l'Ile-aux-Noix toutes les 30 minutes.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal — Tous les dim. de août, à 14h, concerts d'époque présentés par le Quatuor à flûtes « La Flûte Enchantée ».

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613) — Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

PLACE LONGUEUIL: Longueuil — Le Cirque du Soleil en spectacle du 14 au 23 août, le 22 août, 19h, 21h30, 23h, le 23 août, 12h, 16h.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — Tous les lundis soirs « Le ciel ce soir » 872-4530, 20h30, anglais: 19h30.

POLYVALENT PIERRE-DUPUIS: Angèle de Lormier et Ontario, Montréal — La Fête O'Keeffe: le

22 août, soirée de la chanson, avec Nathalie Catudal, Sylvie Paquette, Luc de Larochellière et Michel Robert, à 20h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE, THÉÂTRE ROYAL: PDA (842-2112) — Festival des films du monde, du 21 août au 1er sept.

UNION FRANÇAISE: 429 av. Viger est, Montréal (845-5195) — « Les 3 jours de la chanson francophone 87 » auront lieu les 11-12-13 nov. prochains, l'Union Française est à la recherche de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes reflétant toutes les tendances de la chanson de langue française contemporaine, si vous voulez participer à cet événement vous avez jusqu'au 1er sept. pour le faire, pour renseignements appelez Dany Gilbert au 845-5195.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: Dept. de Musique, Montréal — Monsieur Sherman Friedman, dir. de l'orchestre de Concordia tiendra une séance d'auditions pour la saison 87/88 le 29 août et le 5 sept. de 9h30 à 12h30, pour rendez-vous contactez M. Friedman au 488-1012 ou 848-4713.

VIEUX-PORT DE MONTRÉAL: Montréal (819-1612) — Dans le cadre de l'exposition Images du Futur, salle Belvedere: « Imagino » spectacle multimédia par Renée Bourassa, Marcel Deschênes et Jacques Collin, du 13 juin au 19 sept. les sam. à 21h, dim. 14h30 et 16h.

THÉÂTRE DE L'HÔTEL CHANTECLER: Auto-route des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (229-3322) ou (1-800-363-2432) — « Kwi » comédie musicale, texte et m. en s. Larry-Michel Demers, du 15 juin au 7 sept. du mer. au dim. 20h30.

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30 — « Time's Dream Band » avec Michel Bernard, batterie, Guy Simard, clavier, Jean Boutin, saxophone, Denis Labrosse, basse, et Marc Boileau, percussion, du 19 au 23 août.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007) — M.J.O. (Montréal Jazz Quartet/Quintet) invité: Jean Beaudet, pianiste à 22h — sam. Yannick Rieu, saxophone, à 22h — Greg Clayton, le dim. à 21h — Bill Coon, guitariste, mar. à 21h — Michael Gauthier, guitariste de jazz, mer. à 21h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Invitée spéciale: Janis Steprans, saxophoniste, le 23 août — Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Invité spécial: Nick Ayoub, saxophoniste, le 27 août.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h — Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Kall et Dub Inc., Social Rock, et Imperial Force, le 23 août — Tous les lundis, danse reggae salsa — Tous les mardis, mardi rétro.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lèvesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-

7932) — Francis Desjardins, Jazz Enchantement, le 22 août à 21h30.

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 av. du Parc, Montréal (272-1734) — Sylvie Perron et ses amis, funk latin, le 22 août à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (831-8588) — Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LA CAGE AUX SPORTS: 5830 Boul. Taschereau, Brossard (578-4404) — Johnny Scott, chanteur et saxophoniste, les ven. et sam. à compter de 22h30.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Leger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 av. du Parc, Mt (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N' BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332) — Le Portage: Louisiana Purchase, du 18 au 29 août, spectacles du mar. au jeu. 21h30, 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cesar, du lun. au ven. de 17h à 21h — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HÔTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Boivin.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Dave Clark et 5 musiciens, du mer. au sam. de 21h30 à 02h30 — Du jeu. au sam. l'orchestre est accompagné d'une chanteuse.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.

RESTAURANT LES SÈRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5656) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h — 2 musiciens de tziganes, mer. au sam. de 19h30 à 23h.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Record Release Party, avec Connection Band, invité spécial Jahlin, le 22 août — Blue Monday Jam Session avec The House-Rockers, le 24 août.

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Oliver Jones et Charles Biddies, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00 — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mt (288-2800) — Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30.

STATION 10: 2071 ouest rue Ste-Catherine, Montréal (934-1419) — Overture, 22-23 août — Pacific, les 24-25 août.

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHÂTEAU DUFRESNE: 2929 av. Jeanne d'Arc, Montréal (259-2575) — Mini-concerts de musique de chambre, juillet et août, du jeu. au dim. 2 à 3 représentations par jour, avec Marie-Josée Laprise, harpe, Danielle Parent, basson, Renée Villemare, piano, et Louise Webster, flûte.

CHOEUR GUILLAUME-COUTURE: Toute personne possédant une expérience musicale est invitée à devenir membre, le chœur est dirigé par Miklos Takacs, les auditions se tiendront les 26 août et 2 sept. au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-Grâce.

5375 av. Notre-Dame-de-Grâce, Montréal à compter de 19h, pour plus d'informations 487-4600 et 735-3851.

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431) — Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 9h, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

HASKELL OPERA HOUSE: Rock-Island — L'Association des activités culturelles et artistiques du Lac Massawippi présente Le Festival de musique lyrique, les 22-29 août à 20h, pour renseignements (819-842-4380).

JEUNES VIRTUOSES DE MONTRÉAL: Auditions de joueurs d'instruments à cordes, d'alto et de cor se tiendront le 3 sept., les candidats doivent bénéficier de prestations d'assurance-chômage, ou être en chômage — envoyer curriculum vitae à M. Alexander Brott, 5459 Eamscilte, Montréal H3X 2P8 ou contacter M. Yves Cantin, au 735-4781.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h, le 23 août, la messe « Octavi Toni » de De Lassus, et le motet « Estote Fortes in Bello » de Vittoria — Raymond Davey, à l'orgue, à 15h30.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal (283-2282) — Tous les dimanches du mois d'août, concerts de musique d'époque, avec le Quatuor La Flûte Enchantée, à 14h.

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Karamavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 Grand Prix de formule 1
12.55 Nos espoirs 88
13.00 Les internationaux Player's
16.00 Cinq-Famille
« Les malheurs de Sophie » avec Paprika Boute-mine, Frédéric Mestre et Sophie Deschamps
17.30 Durrell en Russie
18.00 Le Téléjournal

10 CFTM
12.00 Samedi Magazine
14.00 Justice pour tous
14.30 Soirée d'été
15.30 Aéroclown
15.45 Merci M. Noël
16.00 Skipper le kangourou
16.30 Mon petit poney
17.00 G.I. Joe
17.30 Les transformateurs

63 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les Pierres
12.30 Le petit journal hebdomadaire
13.00 Le monde de Martin
14.00 Images d'hier
14.30 Encyclopédie en images
15.00 Jimmy
15.30 Oscar et Félix
16.30 Playback
17.30 Le Grand Journal

6 CBMT
12.00 The Muppet show
12.30 Wonderstruck
13.00 Land and sea
13.30 It's about time
14.00 Fish'n Canada
14.30 Northland
15.00 Sportsweekend
18.00 CBC News: Saturday report

12 CFCF
12.00 World wrestling Federation
13.00 CTV Sports Special
« Player's Challenge from Toronto »
16.00 Wide world of sports

12.10 TVFQ
Ligne directe: profession mannequin
13.00 Intonation
Les derniers cavaliers: au pays des cow-boys
14.00 Répété les supporters
15.50 Radio France internationale
17.00 Croque-vacances
17.40 Waterman, cent ans d'histoire
18.00 Le Journal

DIMANCHE

2 CBFT
12.00 La semaine verte
13.00 Rencontres: Amir Taheri
13.30 Propos et confidences
14.00 Les internationaux Player's
16.00 Univers des sports
17.00 Second regard

12 CFCF
12.30 Question period
13.00 The Terry Winter show
13.30 The littlest hobo
14.00 CTV Sports Special
1987 Players international tennis championships
17.00 Profiles of nature
17.30 Transcendental meditation

12.30 Les dimanches de Clément
13.30 Playback
14.30 Les titres vus
« La grille et la dent » fr. 76 documentaire de Gérard Vienne et François Bel
16.30 L'exploration et vous
17.00 Mon œil
17.30 Le grand journal

10 CFTM
12.00 Bon dimanche
14.00 Ciné Weekend
« Blondes, brunes et rousses » amér. 63 avec Elvis

17 RADIO-QUÉBEC
17.30 L'Estrie sur la scène
18.00 Légendes du monde

63 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les mondes engloutis

La télévision du samedi soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00	
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal  À l'ère vue	Monde Merveilleux de Disney : <i>D. Crockett : la grande course</i>		Baseball Ligue Nationale : <i>Giants vs Expos</i>					Téléjournal  Météo/sport	Sur la colline	Télé-Sélection : <i>Avec les compliments de Charlie</i> —É.-U. 1978		
3	WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney  <i>Hacksaw</i> (dern.)		West 57th		Football : <i>Dallas Cowboys vs San Francisco 49ers</i>					Movie : <i>Pigs vs Freaks</i>	
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Wheel of Fortune	Superstars of Wrestling		The Facts of Life	227	The Golden Girls	Amen	Hunter 	News	Saturday Night Live		
6	CBMT (CBC) Montréal	CBC News 	This Week in Parliament	Gzowski & co	Secret Diary of Adrian Mole	Canadian League Football : <i>Roughriders vs Blue Bombers</i>					The National  Newsweek/Sports	23h 45 : <i>The Sandbaggers</i>		
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Plexi-Mag	Pop Express <i>en vacances</i> Anim. : Roch Denis		Cinéma : <i>Éclatement</i> —É.-U. 1981 Avec John Travolta, Nancy Allen et John Lithgow				Société 87	Sur la colline	Nouvelles  TVA/sport	Ciné : <i>Les comédiens</i> —Am. 67 Avec Richard Burton	
12	CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Pet Peeves	Check it Out !	National League Baseball : <i>Giants vs Expos</i>					In Session	CTV News  23h 20 : Pulse	Mov. : <i>Officer & Gentleman</i>		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	L'aventure des plantes	Maya l'abeille	National Geographic		Parler pour parler		Ciné-répertoire : <i>Fitzcarraldo</i> —All. 1981 Avec Klaus Kinski, Claudia Cardinale et Jose Lewgoy					23h 40 / Festival Franco-Ontarien	
22	WVMY (ABC) Burlington	ABC News 	Transcendental Meditation	Star Trek		Animal Cracks-Up	The Elley  Burstyn Show	Movie : <i>The Cheap Detective</i> —É.-U. 1978  Avec Peter Falk, Madeline Kahn et Louise Fletcher					ABC News  News 22	Star Trek
24	CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	Durrell in Russia	Movie : <i>Night Has a Thousand Eyes</i> —É.-U. 48 Avec Edward G. Robinson et Gail Russell			Conversations	Movie : <i>The Fallen Sparrow</i> —É.-U. 1943 Avec John Garfield et Maureen O'Hara			Conversations	
33	VERMONT ETV (PBS)	17h45 : The Everly Brothers Reunion Concert		Swinging Over the Rainbow with Willie Nelson				From the Grand Ole Opry in Nashville					Everly Brothers reunion concert	
35	QUATRE SAISONS Montréal	WOW !		Rock et Belles Oreilles		Cinéma : <i>La petite</i> —É.-U. 1977 Avec Brooke Shield, Keith Carradine et Susan Sarandon				Le grand journal	Rock et Belles Oreilles		Bleu Nuit : <i>Rendez-vous</i> Fr. 85 —Avec Jul. Binoche	
99	TVFQ (télévision française)	Le Journal	Des chiffres et des lettres	Ligne directe		Infovision		Electronic Now	Les derniers cavaliers		Rigol'été	23h 20 : <i>Le Journal</i>	Radio-France Internationale	

La télévision du dimanche soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00	
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal  M. Laraschi...	À première vue	Les Beaux Dimanches : C. Dubois: un chanteur chante		Téléjournal 	Beaux Dimanches : Poils aux pattes comme les CWAC		Les Beaux Dimanches : Faits divers (Opéra de S. Kaufmann, livret de J. Vertenelle)			Sports/À première vue	23h 50 : Ciné-Club : La Reine Africaine —É.-U. 1951		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)		All Star Party for Clint Eastwood		The Eleventh Annual Circus of the Stars Special Animateur : Dick Clark et Barbara Eden			News	23h 15 : The Honeymooners			
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '87		Our House 		Family Ties 		Movie : Staying Alive —É.-U. 1983  Avec John Travolta, Cynthia Rhodes et Finola Hughes			Lifestyles of the Rich and Famous		Solid Gold		
6 CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie : You Ruined my Life Avec Paul Reiser et Soleil Moon Frye				Seeing Things 		First Among Equals 		CBC News 	22h 20 : Venture	Nation's Buss. Newswatch	23h 25 : The Professionals		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Paul et les jumeaux	La belle vie	Arnold & Willy	Cinéma : Un défi pour survivre —É.-U. 1979 Avec Jan-Michael Vincent, Theresa Saldana et Rudy Ramos			Objectif Montréal	Actualité plus	Nouvelles 	En toute amitié	Cinéma : Les pionniers		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	FT Fashion Television	Hamilton Quest	Family Ties	Women of the World			Movie : The Glitter Dome —É.-U. 1984 Avec James Garner, John Lithgow et Margot Kidder			CTV News	Entertainment this Week		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Légendes du Monde	Maya l'abeille	Ciné-Soleil : Les Misérables et Quoi de neuf Monsieur Magoo (Dessins animés)			Le prisonnier				La voie Jackson (2e/3)				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News 	Omaha's Wild Kingdom	The Disney Sunday Movie : You Ruined my Life  Avec Paul Reiser et Soleil Moon Frye			Movie : The Man Who Feel to Earth —É.-U. 1987  Drame avec Lewis Smith				ABC News 	Star Trek			
24 CICO (TVO) Ontario	C'est chouette	Légendes du monde	Caméra, action !		Ça me dit chaud : Le grand rendez-vous Spectacle de musique du Festival Franco-Ontarien (1985)				M.E.M.O.	Le Lys et le Trillium				
33 VERMONT ETV (PBS)	16h30:Mancini & Friends	Lawrence Welk : Television's Music Man		Of Thee We Sing		Masterpiece Theatre  The Jewel & the Crown (dern.)		22h 10/The Jewel & the Crown Salutes		23h 10/Of Thee We Sing (reprise de 20 h.)		Mancini & Friends		
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Caméra 87		Cinéma : Les quatre cavaliers de l'apocalypse —É.-U. 1961 Avec Glenn Ford, Ingrid Thulin et Charles Boyer						23h 08/Le grand journal	Les carnets de Louise (Reprise)		
99 TVFQ (télévision française)	Le Journal	30 Millions d'amis	Ligne directe		Les animaux du monde		Le canon paisible (4e)		Apostrophes : Les choses de la vie					

LE CAHIER DU SAMEDI



Nathalie
PETROWSKI

▲ Humeurs

NEW YORK — La première fois que je l'ai vu, j'ai eu un coup au coeur. La rue était sombre et déserte. Il était passé minuit. À cette heure-là, tous les enfants de la ville dormaient à poings fermés. Pas lui. Il était assis dans l'entrée d'un magasin de Soho, les cheveux poil de carotte, le visage barbouillé de suie, les vêtements sales, les larmes aux yeux. Il a tendu sa main comme dans les romans de Charles Dickens. « S'il vous plaît madame, je n'ai pas d'argent pour manger, s'il vous plaît », a-t-il supplié d'une petite voix désespérée.

Des mendiants, des vagabonds, des robeux, j'en croise tous les jours sur mon chemin. Ils font en quelque sorte partie du mobilier urbain new-yorkais. J'ai appris à marcher parmi eux, à leur donner ma petite monnaie et à refouler soigneusement la culpabilité qui me fait douter de mon confort dans un monde déséquilibré. Les jeunes ont la peau noire et l'oeil hagard. Ils vont souvent pieds nus et agitent nerveusement leur tasse en carton aux coins des rues. Les plus vieux ont la peau blanche et une haleine fétide. Ils attendent sur le *bowery* leur prochain chèque de Bien-Être et leur prochaine bouteille. D'une façon comme de l'autre, ils sont tous majeurs et vaccinés. Lui avait à peine 12 ans. C'était le premier enfant que je croisais sur la route de la mendicité.

Depuis cette nuit d'été, je l'ai revu régulièrement, dans Soho, au limite du Village, sur la 6e avenue, affalé sur le trottoir, ses maigres bras en saillie, les coudes éraflés et toujours cet air éploré, cet air insoutenable de laissé-pour-compte de la société. Il ne pleurait pas toujours, parfois il ne tendait

même pas la main mais son regard éteint en disait long sur le mauvais sort que la vie lui avait jeté.

À chaque fois, j'avais le même coup au coeur comme si dans mon lexique existentiel, la misère avait un âge et qu'elle était tolérable une fois passée la majorité. En dehors de cette règle d'or, la misère devenait tout à coup insupportable. Il n'était pourtant pas le seul enfant pauvre de New-York. Pas plus qu'il était l'unique sans-abri de la ville. Aux dernières statistiques, New York compte environ 27,000 sans-abri; 27,000 qui pourraient monter jusqu'à 300,000 dans un avenir pas si lointain.

Ces sans-abri vivent sur la rue, dans des bâtiments abandonnés ou échoués dans des refuges temporaires et des hôtels de misère gérés par la Ville. L'âge moyen des hommes est d'environ 35 ans. La plupart sont des chômeurs et des assistés sociaux chassés de leur logement ou encore des fous jetés à la rue à la fermeture générale des asiles en 1984. Les femmes de la rue ont une scolarité supérieure à celle des hommes mais également un passé psychiatrique plus lourd. Quant aux enfants, ils composent la moitié de la population des sans-abri. Ils vivent avec leur mère célibataire, dorment à quatre ou cinq dans des chambres d'hôtel, sautent plusieurs semaines d'école et promènent leur maigre corps et leurs yeux battus dans les métros. La majorité sont noirs et hispaniques. Les enfants blancs qui mendient dans les rues, j'en ai jamais vu. Sauf pour lui.

J'ai demandé à des gens du voisinage s'ils le connaissaient. Trois ou quatre savaient de qui je parlais. Ils ont ricané en coeur. « Ah oui l'acteur, celui qui a besoin d'exactlyement \$ 7.38 pour retourner

chez ses parents; celui qui se fait battre par son père et dont la mère est selon les jours, alcoolique ou droguée, m'a dit un peintre. Je connais son numéro par coeur. Il n'est pas plus misérable que toi ou moi, pas plus abandonné non plus. C'est un professionnel. La meilleure chose à faire quand il tend la main c'est de l'envoyer promener. »

Son ami sculpteur est intervenu dans la conversation : « Moi aussi je le connais, a-t-il lancé. Je le vois certains matins, on dirait qu'il va travailler. Il a délimité son territoire, il sait exactement ce qu'il fait. C'est un job pour lui, payante par-dessus le marché. Imagine le nombre de gens comme toi qui s'apitoient sur son sort. Il doit être millionnaire. »

J'ai haussé les épaules en me disant que je n'étais pas à New York depuis assez longtemps pour être complètement bardée de cynisme. La pauvreté rampante dans les rues me dérange toujours même après six mois. Elle est chaque jour, à chaque seconde, un âpre rappel à la réalité. Contre l'euphorie de l'air, contre la chaleur du soleil, elle est un trouble-fête furieux. J'y succombe à tout coup.

La plupart des New-yorkais y sont pourtant habitués. Ils ne la voient plus. À moins qu'ils fassent semblant de ne pas la voir. Certains admettent volontiers que ce spectacle quotidien leur gâche la vie, leur empêche d'apprécier New York à sa juste valeur. D'autres adoptent une série d'attitudes qui varient avec leurs humeurs. Certains jours, ils sont prêts à sortir leur pièce de monnaie et à échanger quelques mots avec la main anonyme tendue devant eux comme un spectre. D'autres jours, ils chassent ces mêmes mains comme des mouches, l'air de dire : « Cachez-moi cette vilaine misère que je ne saurais voir. »

Je suis retournée interroger le peintre. Quelqu'un m'avait dit qu'il

lui arrivait d'héberger les gens de la rue. « Seulement l'hiver, a-t-il répondu. Je ne peux pas supporter de voir quelqu'un se geler tandis que moi je dors au chaud. Ils passent la nuit chez moi, je leur donne à manger et le lendemain je les fous à la porte. Je ne vais quand même pas sauver tous les sans-abri de New York. » Je lui ai demandé pourquoi alors il était sans pitié pour « poil de carotte » ?

« D'abord il est Blanc, a répliqué le peintre. C'est mauvais signe ou plutôt c'est suspect. À la longue, on apprend à les reconnaître et à faire la différence entre les vrais et les faux. As-tu seulement remarqué qu'il change de vêtements et que certains jours, il est plutôt propre ? Cet enfant est un imposteur, a-t-il tranché. »

Je n'ai pas essayé de discuter avec le peintre. Il est vrai que l'enfant ne porte pas toujours les mêmes vêtements, que certains jours il n'est pas barbouillé de suie et ressemble à un enfant ordinaire. Pour moi, c'est sans importance. Peu importe les raisons qui le poussent à mendier, est-ce qu'un enfant ordinaire et parfaitement heureux agissait de la sorte ? J'en doute.

La dernière fois que je l'ai vu, il était 9 heures du matin. La rue était déserte. Il ne mendiait pas. Un journal ouvert à la page des sports, reposait à ses pieds ainsi qu'une canette de Coke et une tablette de chocolat à moitié entamée. Il n'a rien dit. Il dormait dans l'entrée d'un magasin. Il dormait malgré le soleil écrasant qui léchait son visage pâle. Je me suis arrêtée pour le regarder. Il n'a pas bougé, n'a pas tressailli. Ses vêtements étaient gris de saleté, son visage taché. Il avait manifestement passé la nuit dehors et s'était assoupi aux petites heures du matin. J'ai pensé aux paroles du peintre. Un imposteur, un acteur ? Peut-être, mais engagé comme figurant dans un très mauvais film.

Le 6e symposium de Baie-Saint-Paul

Suite de la page C-1

son sens (à force de l'expliquer aux passants) avant qu'il ne soit vécu » me confie-t-il. La murale étant peu avancée, une lecture des oeuvres antérieures révèle une grande maîtrise d'une abstraction qui puise à la fois chez Nicolas de Staël et Georges Rouault. Lili Richard (Brossard) quant à elle, a presque terminé une peinture fantastique où les rouges assourdis et les bleus vibrants délimitent des îlots où nous entrons par de véritables traces de pas qui s'amenuisent et nous font sortir du tableau comme un troupeau lors de la transhumance.

Alain Barrier (Saint-Martin-En-Haut, France) a vu son oeuvre se refaire complètement dans la bouche de Greenberg : il est vrai que ces collages sur une bâche de camion suffiraient à nourrir trois oeuvres distinctes plutôt qu'une ! Nja Mah-daoui (La Marsa, Tunisie) expose de plates calligraphies noires et blan-

ches. Catherine Viollet (Malakoff, France) produit, avec Lili Richard, l'oeuvre la plus avancée du Symposium : ses figures, qui ne sont jamais reliées à un environnement immédiat, mais plutôt à un savoir haute-culturel, comme ici, avec deux amphores et la silhouette d'un esclave puisées dans la statuaire égyptienne, se voient obliques par une couleur irréaliste, appliquée en taches répétitives; dans ce *pattern* se détache en filigrane le sens second de l'oeuvre, celui de la survie d'un homme grâce au coeur d'un autre. Catherine Viollet a frayé en 1981 avec le groupe de la figuration libre (Boisrond, Georges Rousse, Jean-Charles Blais); ses images, d'une grande qualité picturale, ont cet arrière-goût nostalgique des époques qui s'effondrent, « le goût de la décadence » comme l'a si bien dit Clement Greenberg. Le 6e Symposium de Baie-Saint-Paul quant à lui, entre de plain-pied dans la modernité et constitue une expérience inestimable, à la portée de tous.

\$ 1.4 million pour la Duesenberg de Garbo

LAKE GEORGE (AFP) — La Duesenberg de Greta Garbo a été adjugée pour 1,4 million de dollars à un milliardaire texan, au cours d'une vente aux enchères à Lake George (Etat de New York).

La Duesenberg 1933 de l'actrice,

dont la carrosserie avait été faite sur mesures à Paris, avait été achetée par M. Wood il y a dix-huit ans. Son nouveau propriétaire, le millionnaire Jerry Moore, possède la plus importante collection de Duesenbergs du monde.

Shirley Thompson dirigera le Musée des B.-A. du Canada

OTTAWA (PC) — Mme Shirley Thompson, secrétaire générale de la Commission canadienne pour l'UNESCO depuis 1985, assumera la di-

rection du nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada à compter du 21 septembre.

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ
LUNDI AU VENDREDI DE 9h à 17h30 — FERMÉ SAMEDI ET DIMANCHE
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada.
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke ouest (métro McGill)

LE JARDIN DE FLEURS DE GRAND-MÈRE
Courtépintes d'antan

FACE À FACE AVEC L'HISTOIRE
Portraits canadiens des siècles derniers.

L'art et l'adresse de nos grand-mères! Leur patience et leurs mains si habiles...

Portraits, miniatures, costumes et meubles des 17e 18e et 19e siècles. Venez dessiner votre propre silhouette!

Du mercredi au dimanche de 11h à 19h
Entrée: 1 \$ Renseignements: 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Maires nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la C.M.

Sam. 19h00 **KAMIKAZE 1989** (s.-t. fr.)
21h00 **BLUE VELVET** (v. fr.)
23h30 **SID ET NANCY** (v. fr.)
Dim. 13h00 **LA VALSE DU DANUBE**
15h00 **BLUE VELVET** (v. fr.)
17h30 **LE BAISER DE TOSCA**
19h30 **KAMIKAZE 1989** (s.-t. fr.)
21h30 **BLUE VELVET** (v. fr.)
Lun. 19h30 **KAMIKAZE 1989** (s.-t. fr.)
21h30 **VARIETY** (v. o. a.) de Bette Gordon (en exclusivité)
Chaque film: 3,00\$, sauf KAMIKAZE 1989: 4,75\$
CINÉ-CARTE: 9,00\$ pour 5 films
5380, boul. Saint-Laurent (au nord de la rue Laurier) 277-5711

Musée Marc-Aurèle Fortin
DIMANCHE 23 AOÛT FIN DE L'EXPOSITION
SIMONE AUBRY BEAULIEU
Tableaux et dessins, techniques à l'huile
Ainsi que de sa collection personnelle:
Braque, Léger, Luçat, Le Corbusier et André Marchand
En permanence oeuvres de
MARC-AURÈLE FORTIN
118 St-Pierre, Vieux-Montréal 845-6108
de 11:00 à 17:00 du mardi au dimanche

- ACCENTS DE LA COLLECTION LAVALIN -
68 oeuvres d'art canadien datées de 1830 à 1986 du 22 mai au 29 août 1987
Entrée gratuite de 12 h 00 à 18 h 00 du mardi au samedi
LA GALERIE DES ARTS
Lavalin
1100, boul. Dorchester Ouest Tél.: (514) 876-4455

Gestes du quotidien
FRANCE TRUDEL
Oeuvres récentes
20 août au 11 septembre 1987
Galerie Alliance
680, rue Sherbrooke ouest Montréal (Québec) H3A 2S6 Tél.: (514) 284-3768
Lundi au vendredi de 11 h à 17 h.
Galerie d'art sans but lucratif commanditée par l'Industrie-Alliance.

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département d'histoire de l'art
AUTOMNE 1987
Important matériel pédagogique écrit et visuel remis aux personnes inscrites aux cours:
LES GRANDS COURANTS DE L'ART 1
l'héritage occidental (HAR 1190D - 3 crédits)
avec le professeur **Jean-François Lhote**
Diffusion: plusieurs fois par semaine à des horaires différents CFTU-TV (Montréal): UHF-29/câble 23 Radio-Québec (réseau) Canal de téléenseignement de votre cablodistributeur
Veuillez me faire parvenir un dépliant et un formulaire d'inscription.
Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal _____ Tél.: _____
retourner au: **SECRÉTARIAT DE LA TÉLÉVISION UNIVERSITAIRE**
a/s Centre audiovisuel Université de Montréal C.P. 6128, succursale A Montréal (Québec) H3C 3J7 Tél.: (514) 343-7740

Trésors de Bulgarie jusqu'au 4 octobre 1987 au Palais de la Civilisation Île Notre-Dame Montréal

L'OR DES CAVALIERS THRACES

Courez la chance de gagner de nombreux prix de présence, dont un séjour d'une semaine pour deux personnes en Bulgarie

Service gratuit de navette entre le métro de l'Île Sainte-Hélène et le Palais de la Civilisation

Restaurant offrant un menu bulgare

Spectacles gratuits de cinéma bulgare

Lundi, journée de l'âge d'or

Boutique de souvenirs

Nouvelles heures d'ouverture: tous les jours de 10h à 20h

■ Pour la première fois devant vos yeux! Trente-deux kilos d'or! Plus de mille objets éblouissants!
■ Découvrez la plus grande exposition de trésors, jamais sortis de Bulgarie.
■ Profitez du site merveilleux sur l'Île Notre-Dame, en plein coeur des florales.

montréal

Billets: 5,50 \$ adultes 3,00 \$ enfants, étudiants, troisième âge